

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM-

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE LANGUE FRANÇAISE



MASTER
« M2 SCIENCES DU LANGAGE »

LES INSCRIPTIONS MURALES DANS LA VILLE DE MOSTAGANEM
ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE

Présenté par : Hadjer Belhamideche

Membres du jury :

Président : Dr. Malika Bensekat

Promoteur : Dr. Karim Ouaras

Examineur : Dr. Ibtissem Chachou

Année universitaire 2018/2019

*À mes chers parents
Ouahiba Ounas et Cherif Belhamideche.*

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance et ma gratitude à mon encadreur, Dr. Karim Ouaras pour ses encouragements, ses nombreux conseils et orientations et pour son exigence qui m'a grandement stimulée. J'adresse également mes remerciements à tous mes enseignants tout au long de mon cursus universitaire. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Table des matières

Liste des figures	6
Introduction	7
Chapitre I.....	10
Cadrage théorique.....	10
1. Bref historique du graffiti.....	11
1.1. Graffiti antiques	11
1.2. Graffiti contemporains.....	12
1.2.1. Graffiti en Amérique	12
1.2.2. Graffiti en Europe.....	14
1.2.3. Graffiti en Asie.....	15
1.2.4. Graffiti en Océanie	16
1.2.5. Graffiti dans le monde arabe :.....	17
1.2.6. Graffiti en Afrique :.....	18
1.2.7. Graffiti en Algérie :.....	18
2. Revue de littérature	19
3. Approche sociolinguistique.....	22
4. Approche sémiologique.....	23
5. Approche discursive	24
Chapitre II.....	26
Terrain.....	26
1. Ville de Mostaganem	27
2. Enquête de terrain.....	28
2.1. Espace clos	28
2.2. Espace public	29
3. Espace public mostaganémois.....	31
4. Particularités du graffiti mostaganémois.....	33
Chapitre II.....	36
Méthodes d'investigation.....	36
1. Photographie.....	37
2. Entretiens.....	37

2.1.	Instance énonciative	39
2.1.1.	Informateurs dans l'espace public.....	39
2.1.2.	Entretiens avec des graffiteurs	41
2.1.3.	Langue (s) en action	42
2.2.	Instance réceptive	42
3.	Journal de bord.....	44
	Chapitre III.....	47
	Analyses analytiques.....	47
1.	Analyse sémiolinguistique	48
	Graffiti figuratif :.....	48
	a. Le message iconique.....	48
	b. Le message linguistique	49
	c. Le message plastique	49
	d. Interprétation.....	49
	a. Le message iconique :.....	50
	b. Le message linguistique :.....	50
	c. Le message plastique :.....	50
	d. L'interprétation :.....	50
1.2.	Graffiti linguistique :	50
	a. Description :	51
	b. L'interprétation :	51
2.	Analyse discursive.....	53
	1. Polarité politique :.....	53
	2. Polarité civique ou moralisatrice :	53
	3. Polarité sportive :	54
	4. Polarité religieuse :	55
	5. Polarité idéologique :	55
	6. Polarité artistique :	57
	7. Polarité émotionnelle :	57
	8. Polarité transgressive :	58
	9. Polarité enfantine :	59
	Conclusion.....	60
	Bibliographie.....	62

Liste des figures

Fig.1: Gladiateurs Pompéiens	11
Fig.2 : <i>Taki 183</i>	12
Fig.3 : La Une du Journal NEW YORK TIMES	13
Fig.4 : La Petite Fille au ballon ,2002	14
Fig.5 : Inscription romaine sur mur le.....	14
Fig.6 : À Berlin-Ouest, le 29 avril 1984.....	15
Fig.7 : graffiti, Téhéran, Iran, 2014.....	16
Fig.8 : fresque d'un martyr de la guerre Iran-Irak,.....	16
Fig.9 : RONE, Vannes (FR) // photo mai 2015 @vidos – street-art-avenue	17
Fig.10 Reubszz in Sydney, Australia, 2018	17
Fig. 11 : ZOGHBI, P, DON, K, (2012) : <i>Graffiti arabe</i> عرافيتي عربية	20
Fig.12 : [I don't wanna die, no. So you're gonne have to].....	28
Fig.13 : [irtakou].	29
Fig.14 : Prénom [Mohamed Amine]	35
Fig.15 : Prénom [Ilyes].....	35
Fig.16 : [لا للعهدة الخامسة]. « <i>La li el'ohda khamissa</i> » (effacé)	37
Fig.17: Journal de bord.....	46
Fig.18: كيفاش حاب البلاد تمشي و ليمشيها ما يمشيها (arabe algérien en graphies arabes).....	48
Fig.19 : [الله اكبر] en langue arabe.	49
Fig.20 : عياشي و معاش كاش نعيشو حنا راهي مال بلا راعي راهي صايقها الريح و الشعب	51
Fig.21 : [Ultras is not criminal, Y.V.M] en anglais.	52
Fig.22 : [لا للعهدة الخامسة]	53
Fig.23 : [ممنوع رمي الاوساخ يا حمار]	54
Fig.24 : [CRB/MCO /WAM/RCB/ESM/ESMA خاوة خاوة].....	55
Fig.25 : [لا اله الا الله].....	55
Fig.26 : [إن الحكم إلا لله, دولة الاسلامية]	56
Fig.27 : [Mein kamf] en allemand.....	56
Fig.28 : [ÇUKUR] en langue turque.	57
Fig.29 : [Je t'aime chaima (prénom féminin)]	57
Fig.30 : [زبي] arabe algérien en lettres arabe.	58
Fig.31 : [Pute] en langue française.....	58
Fig.32 : [Fuck the Polis] en anglais.....	58
Fig.33 : [MADAFKA (mother fucker)] en anglais	59
Fig.34 : [figures].....	59

Introduction

La présente étude se propose d'interroger la pratique du graffiti dans la ville de Mostaganem. La ville est une entité sociale qui regroupe un nombre de populations dans un espace commun. La ville tire son origine du mot latin « *villa* », qui désigne une ferme ou un domaine rural, c'est-à-dire le contraire de la ville (Calvet, 2005). L'espace urbain est un berceau d'échange culturel et social traversé par des dynamiques pluridimensionnelles. Depuis toujours, l'homme s'exprimait, parlait, communiquait ... la communication est née d'un besoin vital d'échanger avec autrui, elle possède des caractéristiques qui dépassent la simple transmission d'information.

Cette communication sociale se révèle à travers divers procédés langagiers, la pratique du graffiti en est un. Cette pratique a commencé à m'interpeller lors d'un séjour dans la ville d'Alger en 2016. Après un travail théorique basé sur plusieurs lectures vulgarisées, je réalise par la suite que les graffiti ont de tout temps accompagné le genre humain de l'antiquité à nos jours (Ouaras, 2015). Le terme graffiti est un substantif italien graffiti (graffito au pluriel). L'étymologie du mot vient du latin *graphium* qui tire son origine du grec graphein (γράφειν). Le mot graffiti est utilisé pour désigner le singulier et le pluriel sauf que l'emploi du s au pluriel « graffiti » est admis dans l'usage de la langue.

Ces écrits de la rue expriment des prises de position. Grâce aux graffiti, on découvre un brassage de langues, d'identités, de cultures et d'idéologies, mais dans le sens commun, le graffiti est souvent considéré comme une forme d'incivisme et de vandalisme contrairement aux graffiteurs qui, eux, l'envisagent comme porteur de discours qui affranchit l'espace urbain en lui donnant du sens.

Mes questions de départ m'ont conduite à mener une pré-enquête de terrain dans un espace clos et un espace public afin de comparer entre les deux. Mais vite, j'ai constaté que l'espace public est plus foisonnant en termes de discours et offre à mes yeux un terrain de recherche complexe, mais riche en termes de sociabilité. J'ai donc décidé d'interroger l'espace public pour comprendre les mécanismes qui le lient à la pratique du graffiti tout en examinant le fonctionnement de ces derniers comme capteur social des dynamiques urbaines. Pour ce faire, je me suis donné pour objectif de me pencher sur l'instance énonciative pour identifier les visées graffiteurs et l'instance réceptive pour décortiquer le regard des riverains vis-à-vis de cette pratique langagière.

Le graffiti dans l'espace public ne consiste pas seulement à marquer un territoire mais aussi à se présenter en tant que production linguistique, artistique et discursive. À cet égard, j'ai estimé qu'il était intéressant de m'interroger sur ce phénomène social complexe. La curiosité m'a motivé à effectuer cette étude pour voir comment le graffiti se fait porte-parole des sans voix en dénonçant les fléaux sociaux, le chômage et la marginalisation et réclamant le respect de la dignité humaine.

Mon travail consiste à collecter des graffiti dans la ville de Mostaganem et de mener des enquêtes de terrain dans les différents quartiers de cette ville. Cette recherche de terrain s'articule autour de la problématique suivante : Pourquoi il est fait appel à la pratique du graffiti dans l'espace urbain mostaganémois? Qu'exprime cette pratique sociale sur le plan langagier, figuratif et discursif ? Quelles fonctions sont assignées à cette pratique scripturale dans l'espace public mostaganémois?

L'objectif de ce travail de recherche consiste à comprendre les facteurs conduisant les auteurs des graffiti à occuper « scripturalement » l'espace public. Le graffiti décrit les tensions sociopolitiques au sein d'une communauté. À travers ces murs, les jeunes expriment le mal-vivre et les espoirs d'un avenir meilleur. Ce travail de recherche consiste aussi à mettre en évidence l'usage et les représentations sociales des langues dans le contexte algérien en analysant les situations de contact de langues auprès de nos informateurs et dans le graffiti lui-même.

Ce travail de recherche interroge la pratique du graffiti dans son aspect communicatif et sa fonction sociale. L'accent sera mis sur l'aspect linguistique, discursif et figuratif de ce phénomène social. Ce travail s'articulera autour de quatre chapitres :

Le premier chapitre sera consacré au cadrage théorique. En premier lieu, je présenterai un bref historique du graffiti de l'antiquité à nos jours, et de son usage et déploiement dans les Amériques, en Europe, en Asie, en Océanie, en Afrique et dans le monde arabe. L'accent sera évidemment mis sur les graffiti en Algérie, et sur ceux de Mostaganem particulièrement. Ensuite, je présenterai une revue de littérature qui regroupe les travaux les plus récents sur les graffiti où j'aborderai cette pratique dans ses dimensions sociolinguistiques, sémiologiques et discursives.

Le deuxième chapitre sera dédié au terrain. J'y présenterai la composante sociale et l'espace public mostaganémois mais aussi les mutations sociales dans la ville de Mostaganem. Je mets l'accent dans ce chapitre sur l'enquête de terrain dès la pré-enquête jusqu'aux difficultés de

l'enquête finale. J'essaierai de voir comment l'espace public mostaganémois reçoit le graffiti. Je m'attarderai sur la particularité du graffiti dans l'espace urbain mostaganémois.

Le troisième chapitre fera place aux méthodes d'investigation sur lesquelles je me suis appuyée pour mener ce travail de recherche. J'y évoquerai la photographie et son apport dans l'étude des graffiti, et j'y souligne l'importance de recourir à une approche qualitative en privilégiant la technique de l'entretien et avec les graffiteurs et avec les riverains. Le recours à cet instrument qualitatif permet de visualiser l'instance énonciative (le discours des graffiteurs) et l'instance réceptive (discours des usagers de la ville). Ce chapitre contiendra aussi un journal de bord qui retrace mes expériences de terrain.

Le quatrième et dernier chapitre de ce travail de recherche se penchera sur une lecture analytique des observables assemblées. La première section sera consacrée à une analyse sémiolinguistique des graffiti figuratifs et des graffiti linguistiques en examinant les signes et les langues mobilisés dans la pratique du graffiti à Mostaganem. Quant à la seconde section, elle se penchera sur l'analyse discursive des graffiti mostaganémois.

Chapitre I

Cadrage théorique

1. Bref historique du graffiti

1.1. Graffiti antiques

L'apparition du graffiti remonte à la préhistoire. Peintures, gravures rupestres des pratiques scripturales anciennes ont retrouvées à Pompéi, Rome, Tassili N'ajjer, Égypte et dans d'autres régions du monde. La pratique du graffiti a de tout temps accompagné l'Homme. Ils disent ses caractéristiques, son histoire et son évolution. Les graffiti ont été d'une précieuse aide aux archéologues et historiens qui recherchent les traces les plus éloignées de l'espèce humaine. À titre d'exemple, les graffiti retrouvés à Pompéi au sud-ouest de l'Italie, datent de près de 2000 ans, c'est grâce à l'histoire de cette ancienne ville romaine que les chercheurs ont obtenu des informations d'une grande valeur sur les populations qui y vivaient (figure01). Au Sahara algérien, l'homme a également laissé des traces scripturales. L'une des premières études approfondies consacrées aux fresques anciennes du Tassili des Ajjer est celle d'Henri Lhote (les grands articles d'universalis), explorateur, naturaliste et archéologue. Les travaux fortement documentés de Malika Hachid sur les gravures rupestres de l'Atlas saharien et d'autres régions d'Algérie ont apporté un éclairage précieux sur cette pratique scripturale dans le contexte local.

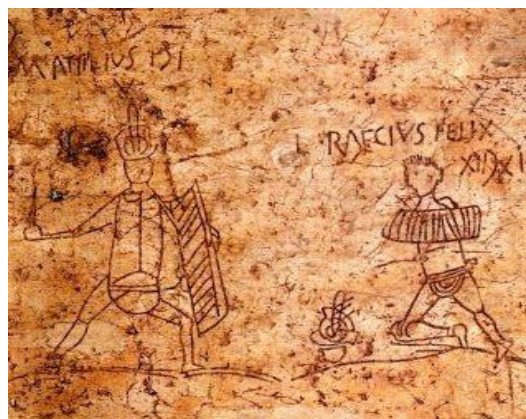


Fig.1: Gladiateurs Pompéiens
Source : Wikipédia

1.2. Graffiti contemporains

1.2.1. Graffiti en Amérique

La culture du graffiti et du tag connaît un essor planétaire à partir de la ville de New York, dans les années 1970. Le tag est alors désigné comme l'étendard de la culture Hip-hop. Dans les années 1980, une loi a été promulguée dans la même ville pour sanctionner les graffiteurs et les tagueurs. Comme conséquence à cette nouvelle loi, les graffiteurs se sont réfugiés dans les lieux défavorisés afin d'exercer leur activité tranquillement. Taki 183, précurseur du Tag newyorkais, était un artiste peintre, il a tagué son surnom et le numéro de son adresse partout à New-York (figure 02). Ses tags sont relayés dans un journal (figure 03), ce qui lui a procuré une célébrité. Plusieurs études ont été consacrées au graffiti à l'université de Chicago. L'intérêt est porté sur l'histoire du graffiti et ce que signifie être un graffeur dans la ville aujourd'hui (Mitma, 2018).



Fig.2 : Taki 183
Source: Google images.

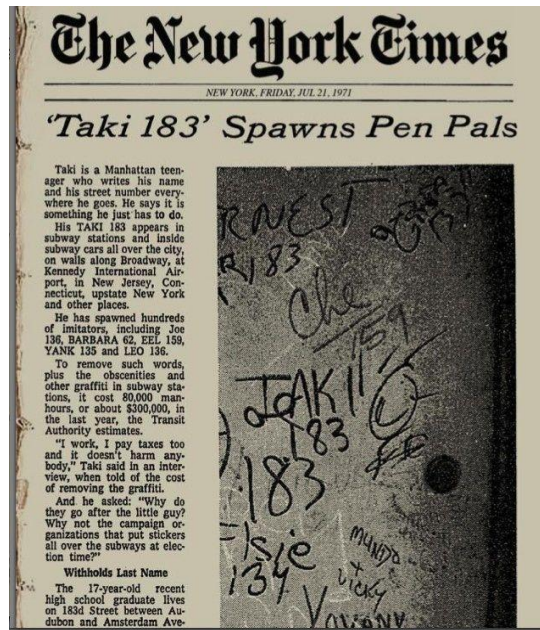


Fig.3 : La Une du Journal NEW YORK TIMES
 Source: Google images

D'un autre côté sociologique, le graffiti est étudié dans plusieurs disciplines : criminologie, délinquance et le contrôle social. Je cite à titre d'exemple l'ouvrage de Stefano Bloch *Going All City, Struggle and Survival in LA's Graffiti Subculture* qui a été publié par l'Université de Chicago.

La *pichação* ou *Pixação*, nouvelle forme de graffiti à São Paulo, existe depuis les années 1960 exclusivement au Brésil. Elle se distingue des autres styles de marquage par son alphabet et par le risque que les graffiteurs prennent pour réaliser ces tags sur des surfaces d'une hauteur importante, spécifiquement les bâtiments. *Pichação* est un mot brésilien qui veut dire Tag et les tagueurs sont nommés les *Pichadores*. En mois d'avril 2017, l'artiste Kobra a achevé le grand graffiti au monde sur la façade d'une usine de production de chocolat. Le Magazine *Paris Match* reprend l'info en disant que *C'est un hommage à tous le gens qui travaillent dans le cacao, et en relation étroite avec l'Amazonie.*

Graffiti de la science est un projet d'un nouveau concept d'art et de science a été lancé par le Centre brésilien de recherches physiques en faveur des jeunes artistes graffeurs pour peindre les murs extérieurs du centre brésilien de recherche en physique en s'insérant dans l'art et la science.

1.2.2. Graffiti en Europe

Bristol, capitale européenne du street art (Jacquet, 2017) Nick Walker, Inkie et Robert Del Naja connu par son pseudonyme 3D, des artistes de graffiti. Cette pratique s'est répandue au sein de la ville depuis les années 1980. Mentionnant aussi le pochoir urbain qui est très fréquent à Bristol, citons notamment Banksy comme artiste de pochoir (figure 04).

Le 02 juin 2003, dans un rapport de la Conférence Européenne des Ministres des Transports actuellement forum international des transports, tenue à Paris, publie des comptes rendus sur tous sujets abordés lors de la conférence. Vandalisme, terrorisme et sûreté dans les transports publics urbains des voyageurs etc. « Une étude réalisée sur les problèmes de sécurité des personnes et d'utilisation des transports publics par les minorités ethniques a révélé que la présence de graffiti à connotation raciste dans les gares et stations ou le long des itinéraires pouvait avoir un effet particulièrement menaçant » avança J. Stafford dans son rapport.

En février 2019, des graffiti romains ont été retrouvés sur le mur d'Hadrien par une équipe d'archéologues de l'Université de Newcastle en Angleterre. (Voir figure 05)



Fig.4 : La Petite Fille au ballon ,2002

Source: wikipédia



Fig.5 : Inscription romaine sur mur le

D'Hadrien, Royaume-Unis, 2019

Source: Newcastle University for Historic England

Le graffiti se diffuse États-Unis puis en Europe à partir des années 1980. Les films américains sortis pendant cette période véhiculent la culture Hip-hop. D'autre part, ont fait

circuler le graffiti par excellence « *wild style et style wars* ». Les premières villes européennes qui accueillent l'émergence de ce genre d'art dit de la rue sont Munich, Hambourg et Berlin.

L'histoire des œuvres sur le mur berlinois se fait en réalité en deux époques. De 1961 à 1989, les tags se multiplient sur la face ouest du mur, la seule accessible. De nombreux slogans de paix ou de colère ont transformé le béton en défouloir (figure 06) (Le Cain, le Figaro, 2017). En 2017 le premier musée du street art « *Urbain nation* » ouvra ses portes à Bülowstraße 7, 10783 Berlin, Allemagne. Une portion du mur berlinois est de nos jours dédiée au graffiti dans leurs divers styles.



Fig.6 : À Berlin-Ouest, le 29 avril 1984.
Source : Crédit-photo - Joel Robine/AFP

1.2.3. Graffiti en Asie

D'après la plateforme web *FatCap*, l'Indonésie et l'Iran sont les deux premiers pays riches en graffiti et marquages du style street art. Les collections de graffiti sont estimées à environ 794 en Indonésie et 432 en Iran. En 2014, le premier festival international « *ONO'U* » du graffiti a été organisé en Asie précisément à Tahiti.

L'art du pochoir a envahi les rues de la capitale Téhéran. Un graffiteur connu par ce style s'appelle Black hand (main noire) et surnommé Bamsky l'iranien référence à l'artiste anglais du Royaume-Uni. Je trouve des graffiti d'un ordre sociopolitique surtout vu que la situation du pays est assez complexe.

En outre les graffiti iraniens évoquent plusieurs sujets tabous comme celui de la main noire ou il revendique le fait d'interdire la femme à entrer les stades (figure 07), *L'organisation des espaces en Iran repose sur la séparation des hommes et des femmes, et ceci à toutes les échelles spatiales* (Saidi Shahrouz, 2012). De même, des fresques ont pour but d'agréer un hommage existant au sein de la ville, surtout après la guerre Iran-Irak (figure 08).



Fig.7 : graffiti, Téhéran, Iran, 2014
Source : Google images



Fig.8 : fresque d'un martyr de la guerre Iran-Irak,
Téhéran, Iran.
Source : Google images

1.2.4. Graffiti en Océanie

L'histoire du pays de l'Océanie est brillante sur le plan artistique. Les murs des villes côtières sont tapissés par des graffiti colorés d'un éclat éblouissant. À Melbourne en Australie, il est possible d'avoir des autorisations pour réaliser des œuvres Street Art. Le plus prolifique graffiteur à Melbourne est connu sous le nom de Rone. C'est un designer graphique, jeune artiste créatif. Il réalisa de gigantesques portraits de femmes « *Il y a quelque chose qui fait écho en moi, je pense que c'est le risque de mettre quelque chose en place qui sera jugé par un si grand nombre d'observateurs. A chaque fois, je prends le risque que quelqu'un déteste et repeigne par-dessus, mais je prends aussi le risque d'être salué par quelqu'un qui aime et que je ne rencontrerai jamais.* » (Rone) (Figure 09). « *D'autre part, je déniche des études de cas sur des inscriptions qui appartient au Gangs* ». Il y a 38 bandes criminelles en Australie de

ce genre annonça le ministre de justice dans un communiqué de presse (figure 10). *L'utilisation des graffiti, étroitement associée à la vie des gangs, peut être rapprochée de certaines expressions picturales anciennes sur des lieux sacrés ou des objets culturels (Moizo, 1999)*



Fig.9 : RONE, Vannes (FR) // photo mai 2015 @vidos – street-art-avenue
Source: Google scholar



Fig.10 Rebusz in Sydney, Australia, 2018
Murals Street Art, Street Graffiti, Graffiti Art. .
Source: Google scholar

1.2.5. Graffiti dans le monde arabe :

L'effervescence sociale et politique a provoqué le soulèvement des peuples arabes en s'exprimant suivant plusieurs moyens communicationnels, figuratifs et linguistiques. Le graffiti deviendra par la suite l'écho de la détresse, du dénuement et du désarroi des peuples. Ce phénomène social a pris alors une dimension en Tunisie comme en Égypte. Le graffiti se présenta à l'origine comme un vecteur d'avis, d'opinion mais surtout de colère. Je tiens ici à

aborder l'assassinat d'un jeune graffiteur syrien Nour Hatem Zahra âgé de 23 ans le 29-04-2012 qui faisait partie du groupe « *Spray Men* », un mouvement anti-Bachar-al-Assad qu'il lutte pour la liberté. « *De nombreux travaux ont abordés les graffitis égyptiens, forme la plus visible d'un « art révolutionnaire » apparu avec les soulèvements de janvier 2011. Néanmoins, un aspect particulier de ces productions culturelles reste peu étudié, celui du rapport qu'elles entretiennent avec les médias numériques* » (Huguet, 2015 :7).

1.2.6. Graffiti en Afrique :

Le continent africain avec ses bouleversements historiques et révolutionnaires n'est pas épargné par le phénomène du graffiti. Afin de renforcer l'idée avancée plus haut, j'indique le cas de l'Afrique du sud en mettant l'accent sur l'histoire du racisme d'État en Afrique du sud et la lutte contre l'Apartheid qui fut un événement majeur dans l'histoire de l'humanité. Les graffiti y ont été utilisés comme procédés revendicatifs par les militants et les révolutionnaires sud-africains pour contrecarrer la politique raciale de leur État.

Au Sénégal, le personnage Docta, qui signifie « *le docteur* » en wolof, est qualifié comme étant un docteur dans le domaine du graffiti. Docta est le pionnier du graffiti au Sénégal. Ses œuvres qui circulent dans les différents espaces au Sénégal sont porteurs de messages sociaux, culturels, politiques, historiques.

1.2.7. Graffiti en Algérie :

Cette pratique langagière occupe aujourd'hui une place primordiale dans l'espace public algérien, un pays où la diversité règne sur tous les plans. Les inscriptions qui se donnent à voir dans l'espace public algérien se colorent de cette richesse. Les murs des villes algériennes sont tapissés de graffiti de plusieurs type, sur tous les supports possibles, dans différentes langues et différents styles. L'histoire du pays remonte à des millénaires, pour comprendre son présent il est important de connaître son passé.

2. Revue de littérature

Pour situer notre objet de recherche, je propose une lecture synthétique des travaux consacrés aux graffiti en examinant diverses ressources documentaires : Article, périodique, article de magazine, ouvrage vulgarisé, revue... etc. J'amorce cette revue de littérature par *Graffiti*, l'ouvrage incontournable de Brassai paru en 1960. Il fut parmi les premières références bibliographiques dans le domaine du graffiti. Il dit que « *Le mur appartient aux "demeurés", aux "inadaptés", aux "révoltés", aux "simples", à tous ceux qui ont le cœur gros. Il est le tableau noir de l'école buissonnière* » (Brassai, 1960).

Début 1983, le réalisateur de cinéma Tony Silver a produit un documentaire de référence parlant du graffiti « *Style wars* ». Ce travail a été d'une grande influence non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe. Le graffiti au fil du temps devenait un centre d'irritation comme d'attraction auprès des habitants des espaces urbains. Un article publié dans Bulletin CILA (Commission Interuniversitaire Suisse de linguistique Appliquée) de Paul Eduard intitulé « *Écrit sur les murs. Approche linguistique d'un corpus de graffitis* » aborde la dimension revendicative du graffiti, il donne comme exemple le cas de petits jeunes qui se sont révoltés mais silencieusement contre la police à Neuchâtel 1984 en recouvrant les murs de la ville en marquage suite au suicide de leur camarade qui a été victime d'exagération car ils l'ont emmené au poste de police menotté malgré son jeune âge.

L'autre ouvrage intitulé *graffiti*, co-écrit en 1985, par Denys Riout, Dominique Gurdjian, Jean-Pierre Leroux est le premier ouvrage qui traite le graffiti dans sa dimension artistique « *La beauté des premiers ne doit pas nous faire oublier l'unité profonde de l'ensemble. Les formes hautement symbolisées touchent parfois davantage que les expressions trivialement directes, mais pas toujours. Au-delà des apparences, le propos des graffitis reste constant. Entre Ciel et Enfer, ils nous entretiennent de la mort, de l'amour, du sexe, du jeu, de l'art, du non-art : l'homme, dans tous ses états, est leur unique objet* » (Denys Riout, 1985).

Le tag continue de faire l'objet de plusieurs études à travers le monde. Dans l'ouvrage *du tag au tag* paru en 1990, Alain Vulbeau considère les tags comme « *ces signatures répétitives et souvent illisibles qui « déchirent » nos villes* » (Vulbeau, 1990 : 110). L'ouvrage de J Ferrell *Crimes de style: le graffiti urbain et la politique de la criminalité*, met l'accent sur le graffiti Hip-hop et son influence sociale et judiciaire, les gangs occupent une partie remarquable dans son livre « *Les efforts de criminalisation et de suppression des graffitis hip hop à Denver sont*

pris en compte, de même que les innovations culturelles reflétées dans les graffitis urbains et les politiques de culture et de criminalité » (Ferrell, 1996).

Par ailleurs, le graffiti arabe se présente sous la forme d'une arme d'expression identitaire et de résistance, il possède ses propres spécificités. L'ouvrage *Graffiti arabe* *غرافيتي عربية* (figure 11) co-écrit par Pascal Zoghbi et Don Karl en 2011, les deux auteurs ont détaillé et analysé l'écriture et la calligraphie arabes présentes sur les murs des villes que ce soit les écritures coufiques ou cursives. Après les soulèvements dans les pays arabes, *la rue s'impose en tant que lieu d'expression et de création où le graffiti agit en « médiateur » de la parole collective, et où le graffeur porte cette conscience sociale qui déplace sans cesse le pouvoir* (Chiti, Tullon, Valfort, 2015: 140). En 2018, La revue Hermès publia dans son n°82 un article d'Olivia Martina Dalla Torre autour des graffiti, intitulé « *Les graffitis plurilingues comme instrument de protestation en Palestine* », cette étude se limite aux graffiti plurilingues détectés dans le camp de réfugiés de Dheisheh.

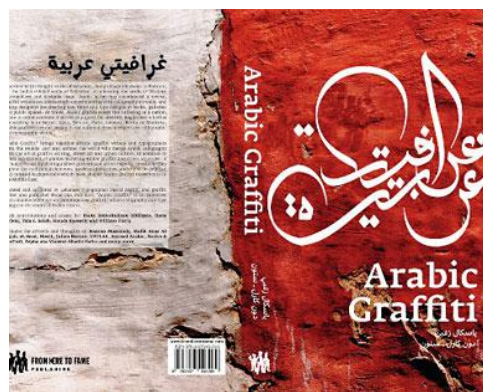


Fig. 11 : ZOGHBI, P, DON, K, (2012) : *Graffiti arabe* *غرافيتي عربية*.

Source : Groupe Eyrolles.

D'un autre côté, l'espace africain se caractérise par des inscriptions qui s'articulent dans des déférentes idéologies : culturelles, géographiques, politiques, étant donné que le vécu à autant influencé les graffiteurs. De nombreux travaux ont été consacrés aux graffiti au sein des pays africains. « *Les murs murent : Apartheid et insécurité. Ils créent des îlots riches et des ghettos pauvres. Ils engendrent des lieux fermés. Mais ces murs murmurent aussi quand ils sont peints et qu'ils narrent la société pour devenir des porteurs de messages, des « imprécis » d'histoire, ouverts au monde, à un autre monde...* » (Deliry-Antheaume, 2006). Le phénomène du graffisme s'est propagé dans la capitale sénégalaise vers la fin des années 1980. La peinture murale est une forme d'art public à part entière et Dakar constitue un espace où s'exprime le graffiti culture comprise ici au sens de forme d'expression artistique

dévalorisée « populaire », qui s'intègre aux différents aspects de la vie quotidienne à Dakar (Benga, 2013). Le magazine *Jeune Afrique* propose un volet dédié à Lifestyle où plusieurs articles de presse sont consacrés aux graffiti, j'avance comme illustration l'article intitulé « *En Tunisie, des graffitis engagés et citoyens* » paru le 28 septembre 2016 (*Jeune Afrique*, 28 septembre 2016). Je tiens à citer les travaux qui ont mis en valeur les anciennes inscriptions, fresques et gravures rupestres dans le contexte algérien. « *Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord. Rôle des Bovins, des Ovins et des caprins dans la magie berbère préhistorique et actuelle* » article a été publié au journal *des africanistes* l'année (Joleaud, 1933).

Au même berceau en 1999, Christian Dupuy dressa une disquisition pour mettre au point « *l'art rupestre à gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali)* ». Abderrezak Dourari signale la présence du graffiti comme moyen de revendication lors des événements du Printemps noir dans son article « *Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie* » paru dans *Insaniyat* en 2002. Megtef réalise en 2008 une recherche portant sur les graffiti à Alger. Ouaras publie en 2009 un article dans *Insaniyat*, intitulé « *Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent...* ». Il consacrera aussi un mémoire de Magistère et une thèse de doctorat à ce sujet. Sa thèse de doctorat intitulée *Les graffiti de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours (Approche ethnosociolinguistique)* » a été soutenue en 2012.

Ces dernières années de nombreuses recherches, thèses et mémoires de fin d'étude traitant le sujet du graffiti ont été soutenus, ce qui confirme l'intérêt grandissant porté à ce phénomène. Entre autres travaux consacrés aux graffiti : J'en veux pour illustration les travaux de Khelifi Maroua et Ben Hamloui Manel, *Graffitis dans la communication non verbale : Cas : Analyse sémiologique du graffiti*, Tébessa, 2016 ; Mourad Abbache, *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou, Ouargla*, 2013 ; Touloum Zebiri, *l'analyse des graffitis à Bejaia*, 2016; Mohamed Mokrani *Analyse sociolinguistique des graffitis au centre de la ville d'Akbou*, 2017 ; Sahraoui, *Le graffiti entre l'art et la communication* », 2012 (Université de Mostaganem)

3. Approche sociolinguistique

L'émergence de la sociolinguistique advient dans les années soixante en forme de série d'enquêtes de terrain à New-York, États-Unis sous l'impulsion de William Labov, John J Gumperz, Joshua Fishman et Dell Hymes. Les premiers travaux menés dans le cadre de ce courant de pensée se rapportaient à l'échec scolaire des enfants issus de familles migrantes. La langue est un fait social, toutes productions langagières ne peuvent pas être étudiées que dans leurs contextes sociaux. Selon Fishman, la sociolinguistique étudie la langue dans une démarche scientifique en retraçant la situation de communication. Baylon souligne dans le même sillage « *On découvre que le langage joue un rôle important dans la différenciation sociale* » (Baylon 1996 : 16).

Mon travail sur les graffiti à Mostaganem s'appuie essentiellement sur l'approche sociolinguistique. Le rôle du sociolinguiste est d'expliquer l'usage de la langue dans la société, et comment une société ou une communauté peut utiliser la langue comme vecteur identitaire. « *Quelle que soit la voie choisie, les chercheurs mettent l'accent sur un thème unificateur de la sociolinguistique : le langage est considéré comme une activité socialement localisée, et dont l'étude se mène sur le terrain* » (Baylon, 2002 : 36)

Les graffiti sont appréhendés ici comme production langagière exposée aux représentations linguistiques et sociolinguistiques. J'interroge le rapport entre langue et société à travers cette pratique en mettant l'accent sur les variations des langues mobilisées en fonction des variables linguistiques et sociales. Du moment que les graffiti se manifestent massivement dans le milieu urbain, j'évoque la sociolinguistique urbaine pour analyser les langues en contact, pister la pluralité linguistique, décrire le langage des jeunes qui est le fruit d'une création langagière souvent codifiée. La sociolinguistique urbaine est centrée sur le discours et balisée par les réflexions théoriques de Thierry Bulot à partir de ses travaux sur les villes de Rouen et de Rennes où il a observé comment s'effectuait la *mise en mots* (Baylon 2009) de la ville par les habitants (Chachou, 2018 : 182). La dynamique de ce phénomène ne peut être perçue qu'au sein des interactions sociales vu qu'elles sont pragmatiques et elles obéissent aux paramètres des représentations sociolinguistiques, politiques, idéologiques et économiques.

Les marquages urbains nécessitent une étude pluridisciplinaire incluant la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire et d'autres disciplines pour cerner le graffiti dans toutes ses dimensions. Le graffiti est loin d'être un simple caractère satirique ou caricatural, c'est « *un lieu de conflit que l'on peut lire à différents niveaux, celui des familles ou celui de*

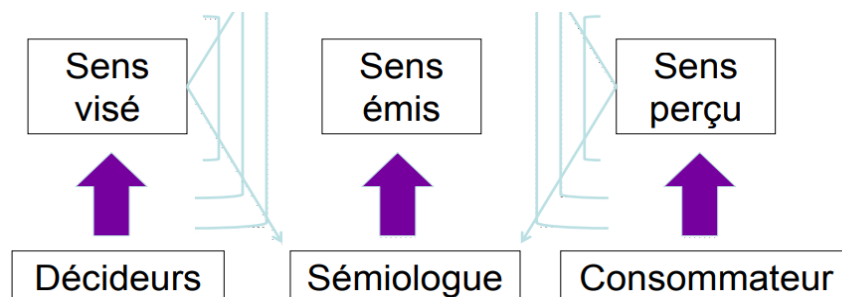
groupes sociaux plus larges, des associations, de l'école, des quartiers » (Calvet : cité par Ouaras, 2015 : 170). Cette pratique sert à témoigner d'un fait ou d'un événement. Le graffiti est un instrument d'existence « je graffe : donc j'existe (Sahraoui, 2012 : 18).

Dans certain cas, le choix de la langue dans ces écrits muraux peut catégoriser le noyau du discours et sur quelle polarité se positionne-t-il ? « Les graffiti constituent un système d'énonciation et de communication assez original dans le milieu urbain [...] Les graffiti dans le milieu urbain constituent une pratique langagière à part entière mettant en évidence une corrélation entre les discours et les langues qui servent à les exprimer » (Ouaras, 2009 : 172-173)

4. Approche sémiologique

La ville dans son ensemble projette des images tridimensionnelles (bâtiments, monuments, places, rues), et des images bidimensionnelles (peintures murales, graffiti et panneaux) qui nécessitent une interprétation perpétuelle permettant de lire les codes, grammaires, systèmes, conventions. La sémiologie est la science des systèmes de signes, science générale des signes (Le Robert), elle s'appuie sur trois concepts fondamentaux : le concept de code (signifié, signifiant), le concept de signe (parties du signe entre elles), le concept de système (valeurs). Les pionniers de ce courant de pensée sont Charles Sanders Peirce et Ferdinand De Saussure.

Ce dernier définit la langue comme étant un système de signes formulant des idées comparables à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets. Aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires... on peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale (De Saussure, 2014 : 33)



Dans le cas de mon étude, la sémiologie servira à déchiffrer le message linguistique et le message iconique du graffiti. Je traite les marquages urbains collectés, linguistiquement c'est-à-dire sur un plan syntaxique pour analyser la combinaison des mots, ensuite sémantique afin de mettre en évidence le sens et les champs lexicaux et puis pragmatiques en mettant l'accent

sur l'énoncé dans son contexte « *Écrire sur un mur pour ces graffiteurs, c'est vouloir inscrire dans la durée un message, un discours, une différence, une singularité ou une appartenance. Cette volonté de mettre en mots et transmettre un sens est ce qui fonde le signe. L'intentionnalité de l'énonciateur ne pose pas de questions majeures, mais dans la réalisation du graffiti peuvent se trouver des marques de l'appartenance (identitaire, linguistique, politique, sportive et autre) ; le marquage urbain symbolise les langues en présence dans le milieu urbain mais aussi le quotidien réel de la société qui vit dans ce milieu* » (Ouaras, 2015 : 165). Sur le plan iconique, je vais examiner la forme, le positionnement les couleurs, les effets visuels et les signes mobilisés.

Les graffiti relèvent également de la tradition de l'art paléolithique (la pierre ancienne) où des signes sexuels abstraits (flèches, bâtonnets, points, triangles, cercles, losanges, etc.), s'associent aux représentations réalistes de certains animaux sur les parois de grottes préhistoriques (Encyclopædia Universalis, 2019). L'inscription murale peut se matérialiser sous forme d'une production linguistique ou bien figurative sinon les deux. Ces inscriptions sont destinées à la société. Cette dernière à son tour reçoit le message, mais souvent le sens visé n'est pas le sens perçu.

5. Approche discursive

L'approche discursive est une méthode qui dérive des sciences humaines et sociales, elle sert à étudier des cas dans le domaine de la psychologie, de la linguistique, la sociologie et d'autres disciplines. « *Plus précisément, en linguistique, « discours » entre dans trois oppositions majeures : entre discours et phrase, entre discours et langue, entre discours et texte* » (Maingueneau, 2014 : 18). L'analyse du discours s'appuie sur une approche qualitative et quantitative qui examine le contenu et le contexte du discours oral ou écrit.

Cette approche sert à établir un découpage linguistique afin de pouvoir éplucher les graffiti du point de vue discursif, à partir des plus petites unités linguistiques phonème, morphème, lexème, lemme à la deuxième catégorie phrase, énoncé, texte et discours. J'essayerai de me pencher sur les différentes approches discursives telles que l'énonciation (étude du sens des phrases dans leurs contextes), et la sémantique (l'étude des champs lexicaux des mots). En premier lieu le graffiti est une pratique qui sert à véhiculer un message dans un espace public. « *Du point de vue discursif, la ville est un espace symbolique particulier ayant sa matérialisation qui produit sa propre façon de signifier* » (Orlandi, 2001: 106). Les

marquages muraux sont à la base une communication dont l'énonciateur choisit une langue ou bien des langues mixées pour marquer son espace à travers ses graffiti. L'instance réceptive, c'est le public, les habitants de l'espace urbain griffonné sont conscients que ces écrits les interpellent. Leurs attitudes vis-à-vis de cette pratique de la rue sont tantôt positives tantôt négatives.

Le discours véhiculé par le graffiti peut être identitaire, social, régional, politique, sportif, culturel... ça dépend les dynamiques vécues dans la ville. « *La compréhension des discours énoncés à travers la pratique du graffiti de nos jours pourrait donc être conçue comme un préalable à la compréhension des dynamiques sociales et urbaines qui nécessitent une prise en charge sérieuse de la part des usagers de la ville en tant qu'acteurs de la vie de tous les jours et des pouvoirs publics. Elle pourrait être conçue également comme un préalable à une véritable politique d'aménagement durable ciblant la ville, son urbanité et les populations qui y vivent. Ces dynamiques sont l'apanage des diverses pratiques sociales constatées dans la ville de tous les jours, la ville vécue, la ville réelle. Et là, on est bien loin de toutes les théories réductrices de la ville et de ses usagers, théories modélisantes du vécu urbain* » (Ouaras, 2009 : 164). Mes objectifs de recherche s'articulent autour d'une exploitation profonde des marquages visibles au niveau de la ville de Mostaganem.

Chapitre II

Terrain

1. Ville de Mostaganem

Murustaga, Mechtet Ghanem, Mosse kranem, Mersat el Ghanim, Mesk el Ghanim des noms qui ont été proposés comme étant la signification de l'appellation actuelle de la ville « Mostaganem », ça donne Mestghanim/Mestghalim en arabe algérien ; éventuellement Thamurth Ughanim (pays du roseau) en berbère (Mestghalim) ; مستغانم en Arabe. Mostaganem est une ville côtière, « *son histoire est intimement liée à celle des luttes qui mirent aux prises les turcs d'Alger et les Espagnols d'Oran* » (Benchehida, 2017 : 08). Pour comprendre les enjeux actuels au sein de cette ville, il faudrait aller fouiller dans l'histoire sur le plan géographique, économique, culturel, historique et démographique. Elle se localise au nord-ouest de l'Algérie d'une température douce, la masse de population à Mostaganem est évaluée à 153 332 habitants en 2012. Son espace a été occupé depuis l'antiquité par les Berbères, les Phéniciens et les Romains ensuite les Arabes puis les Ottomans et enfin les Français.

La ville s'identifie comme zone à vocation agricole à l'instar de sa richesse en faune marine (port de pêche à Salamandre), elle possède un port à recevoir des marchandises hors conteneurs notamment. En 2012, le troisième plus grand centre commercial national ouvra ses portes à Mostaganem. Sur le plan culturel, la ville de Mostaganem se colorise de plusieurs genres musicaux algériens chaabi, andalous, aissaouas mais aussi tant de festivals théâtraux et scolaires ont été organisés au sein de la ville. Mostaganem dispose d'un certain nombre de musées :

1. Le musée du Moudjahid implanté sur la place de la Révolution.
2. Le musée du mausolée du Bey Bouchlaghem et de sa femme Lalla Aïchouche.
3. Le musée de « Dar-El-Kaïd » consacré aux arts populaires.

À l'instar des autres villes d'Algérie, la ville de Mostaganem se caractérise aussi par sa richesse linguistique mêlant arabe algérien, arabe scolaire, les variantes du tamazight (pour ce qui est des familles berbérophones ayant migré à Mostaganem), le français, l'anglais. L'arabe algérien se décline sous forme de deux parlers à Mostaganem. Le premier est en usage dans les familles dites citadines ou « Hadar » et le second dans les zones périphériques et rurales. La ville de Mostaganem est une ville conservatrice et traditionnelle, les tabous ont leur part dans le quotidien mostaganémois. En outre, des croyances légendaires et des mythes sont installés dans la société mostaganémoise depuis des millénaires.

2. Enquête de terrain

Mes questions de départ m'ont conduite dans un premier lieu à interroger les graffiti dans un milieu clos, à savoir l'Université de Mostaganem, puis de fil en aiguille, j'ai opté pour l'espace public, où l'on peut identifier la complexité de la société.

2.1. Espace clos

Le 13 novembre 2018, j'avais un cours de déontologie à l'Amphi 03, département de français. En montant les escaliers du rez-de-chaussée au 2^{ème} étage, je m'aperçois que les murs sont tapissés d'inscriptions linguistique et graphique. L'auteur des inscriptions utilise deux couleurs bleu et violet (figure 12). Il écrit en anglais (des extraits de chansons). Il y avait une signature en bas de chaque inscription, une étoile plus un surnom (Mony). J'ai interrogé quelques étudiants au département de français, mais aucun résultat, un étudiant m'a invité à visiter un endroit qui se trouve à côté de la bibliothèque, il m'a dit que c'est l'endroit où se réunissent les étudiants des Beaux-arts. J'y étais ! J'y ai trouvé un groupe de 8 étudiants, mais je n'étais pas la bienvenue parmi eux ! On voyait d'un regard perplexe mon intrusion dans leur intimité. Par chance, je connais un parmi eux Oussama. Je lui ai dit que je cherche Mony un ou un(e) certain (e) graffiteur (teuse), il m'a confié qu'il ne connaissait pas la personne que je recherchais mais connaît une autre personne qui pourrait m'intéresser.

Oussama me met en contact avec l'un des étudiants du groupe qui fait des graffiti. Il s'appelle Walid (figure13). Il me fait découvrir deux graffiteurs, *ZimZima* à Mostaganem et *Sneak* à Alger que j'ai pu facilement contacter via les réseaux sociaux.



Fig.12 : [I don't wanna die, no. So you're gonna have to]
Traduction : « je ne veux pas mourir, non. Alors vous allez voir »
Université de Mostaganem
Source : Auteur.



Fig.13 : [irtakou].
Traduction : « *Améliorez-vous* »
Mostaganem
Source : Auteur

2.2. Espace public

Je me suis dirigée vers la Cité 348 logements dans la matinée du 03 décembre 2018 pour photographier des graffiti. Le premier graffiti que j'ai pris en photo était apposé sur un des murs de la Mosquée Nour. Un homme Âgé de 56 ans est venu m'interroger sur le fait de prendre les bâtiments en photos, après une brève explication, il m'a dit que c'est interdit de prendre des photos dans un espace public sans l'autorisation de la police, et que je devrais le faire pour me protéger, puis il poursuit « *Moi aussi j'ai des enfants au chômage mais ils ne font pas ça « graffiti » car mes gosses sont bien éduqués* ».

Je mentionne que parmi les graffiti photographiés, il y a des énoncés transgressifs. Un des graffiti était écrit sur le portail d'un local commercial où le graffiteur a écrit son surnom Nanou Rass. J'ai cherché après ce graffiteur en interrogeant un adolescent âgé de 13 ans mais ce dernier me répond par une autre question « *Pourquoi tu le cherches ?* Je lui ai répondu que je suis étudiante et que je travaille sur les graffiti... et en pleine discussion un autre jeune qui passe juste à côté de nous. L'adolescent lui dit : « *Cette fille cherche Nanou Rass* ». Il me pose alors la même question que l'adolescent « *Pourquoi tu cherches après lui ?* » Même réponse de ma part. Il sourit en me disant c'est moi Nanou Rass. Il justifie son acte en me disant en arabe algérien : « *Bech ye3erfou beli mazal ngoul w mazal nexsisti* » [Pour qu'ils sachent que je m'impose et que j'existe toujours]. Il faudra dire que ce jeune homme âgé de vingt ans, chômeur, a tenté l'émigration illégale plusieurs fois.

Je suis revenue en fin de journée pour interroger les d'habitants de la cité au sujet de ces graffiti. J'ai interrogé en tout 20 personnes, j'ai sélectionné sept avis les plus originaux et les non-dits avant. Je souligne dans leurs discours une certaine démarcation entre ceux qui ont

bénéficié de logement de fonction universitaire vis-à-vis de ceux qui ont bénéficié un logement social.

Suite aux résultats retenus de la pré-enquête, je détermine l'espace public comme mon terrain de recherche consacrée aux graffiti. Je cible quinze lieux urbains pour mes enquêtes de terrain. 234 figures de graffiti ont été collectées dans les quartiers et cités suivants : Quartier Mon plaisir, Saint Jules, Saint Charles, Doukara, Zaouïa, Pépinières, raisin-ville, Souika, Cité 05 juillet, Cité Habitation à loyer modéré HLM, Cité Zabana, Cité belle vue, Cité Salam, Cité 100 logements, Avenue Rénal.

L'approche par entretien m'a permis de recueillir les avis des graffiteurs et des usagers de la ville sur la pratique du graffiti à Mostaganem. Cette méthode de travail m'impose de gérer et cadrer les discussions surtout quand l'informateur s'éloigne de l'objet de mes questionnements. Mes informateurs n'étaient pas à l'aise à l'idée d'enregistrer leurs propos donc je notai au fur et à mesure leurs énoncés ; j'avais sur moi un appareil photo pour prendre en photo les graffiti ; je note sur le journal de bord le déroulement concernant mon sujet de recherche (lectures, références, documents audio Visual, pré-enquête, enquête, entretient et vice-versa.

J'ai été confrontée à quelques difficultés de terrain. Je cite à titre d'exemple, le cas du quartier Saint Jules. Quand je parlais avec mes informateurs, il y avait un jeune qui venait écouter ce que l'on disait puis il partait sans dire un mot. Un bon moment, il m'a demandé poliment de voir ma carte d'étudiant si je disais vrai ! Je lui ai montré ma carte puis il est reparti de nouveau. Je poursuivais l'enquête avec d'autres personnes au même quartier. Un vieux m'a appelé discrètement, j'y étais le voir ! Il m'a montré sa carte de fiche communale puis en me disant « *Ce jeune homme à qui t'as montré un papier (carte d'étudiant) est un indicateur de police, il te causera plusieurs problèmes si tu ne fais pas attention à tes propos, son père était un harki et il a eu une fiche communale comme étant un maquisard* ».

Un autre cas s'est produit lors de l'enquête menée dans les quartiers Doukara, Zaouïa, Souika, réputés pour l'expansion des phénomènes d'addiction, de crimes fréquents. Les habitants de ce quartier m'évitent. Quand je les interroge sur les graffiti, ils me répondent par « *je ne sais pas ! Aucune idée ! J'ai rien vu ! Excusez moi je dois partir* » Ils me demandent même de les laisser tranquilles.

3. Espace public mostaganémois

Le mot *Espace* vient du latin *spatium*, et renvoie à plusieurs significations telles qu'aire, surface, lieu, superficie, écart...etc. Quant à l'adjectif *urbain* du latin *urbanus*, il désigne l'espace de la ville. « *Les dynamiques urbaines font de la ville une donnée de recherche complexe dont les facettes historique, socioculturelle, linguistique, discursive et démographique, devraient être simultanément prises en compte. Il est donc nécessaire d'appréhender la ville par le bas, loin de toute catégorisation homogénéisante et rigide, en tant qu'« entité urbaine » (Bulot et Messaoudi, 2003) ».* (Ouaras, 2015 : 157)

La ville de Mostaganem a vécu une urbanisation accélérée suite à un exode rural massif intervenu durant la décennie noire. Depuis, le quotidien mostaganémois a beaucoup changé, il y a des familles qui se revendiquent citadines « *hdar* » habitant des quartiers résidentiels et les « *ouled bled* » habitant les quartiers populaires. C'est ce qui ressort des témoignages recueillis auprès de nos informateurs à Mostaganem. Que disent donc les graffiti mostaganémois ?

J'avais questionné cinquante personnes dans quinze quartiers différents pour voir ce qu'ils pensent des graffiti qui se donnent à voir dans l'espace public. Les avis sont tantôt positifs tantôt négatifs. L'âge des informateurs s'étend de 18 ans à 82 ans. Parmi les informateurs, il y a ceux qui considèrent le graffiti comme un acte de vandalisme, un manque de civisme mais aussi comme un langage de provocation. Ils pensent que si les auteurs des graffiti ont quelque chose à réclamer ou à faire passer, ils peuvent le faire autrement. Les figures transgressives sont considérées comme une provocation directe vis-à-vis de la société, les informateurs trouvent ces figures insultantes. Ces graffiti établissent des limites aux quartiers (territorialisation) et veulent faire des quartiers de la ville une sorte de ghettos comme en Europe et en Amérique.

« *Écrire sur les murs, c'est interdit ?* » Souligne l'un de mes informateurs. « *Un bon citoyen doit respecter les textes de loi car au final ces écrits n'ont aucun sens, des mots en désordre et des insultes c'est tout et il poursuit ses propos, je n'accepterai jamais ce genre de tag mural* ». *J'étais en Europe et j'ai vu des graffiti admirables, ils savent comment faire passer le message proprement pas comme chez nous. La cité a une mauvaise réputation à cause de ces Hech (cité 348 logements) ».* Le terme « *hech* » désigne ceux qui habitent les bidonvilles et qui ont bénéficié d'un appartement LPL « *logement public locatif* ». [Hech en arabe signifie fragile]. Qualifier de Hech les habitants de ces quartiers est socialement stigmatisant.

Cependant, ces représentations négatives par rapport aux graffiti n'omettent pas d'expliquer que l'oisiveté et le mal-vivre sont les facteurs déclencheurs de cette envie de marquer son territoire de la sorte.

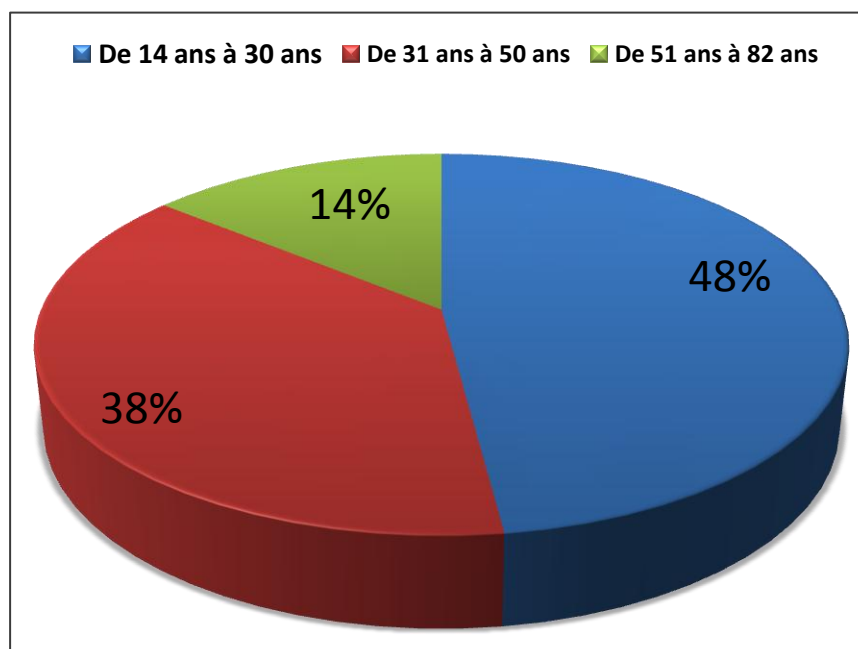
Un de mes informateurs dit ses motivations par rapport à cette pratique scripturale : *« J'écrivais mon pseudonyme de facebook sur les murs pour que les filles me contactent. Je n'aime pas la solitude, j'aime me sentir aimé de la part des autres surtout les femmes »*. Un autre informateur a mis l'accent sur la langue utilisée dans les graffiti *« Le français est la langue de ceux qui nous ont torturés. Qu'ils écrivent ce qu'ils veulent mais en arabe. »*.

Le graffiteur est considéré comme un rebelle et les graffiti une façon d'exprimer des positions.

Par ailleurs, il est important de noter qu'en dehors des avis négatifs et positifs vis-à-vis des graffiti, des avis neutres sont relevés au cours de mon enquête. Quelques informateurs affirment n'avoir jamais prêté attention à ces écrits. L'un d'eux dit clairement *« Je ne vois pas l'utilité de parler des graffiti »*.

Un Marchand de fruits et légumes âgé de 53 ans me confia une petite anecdote à propos des graffiti *« Moi, j'écrivais sur les murs quand j'étais en prison, je me sentais bien quand j'écrivais. J'étais innocent même si j'avais de mauvaises fréquentations, ils m'ont condamné à 7 ans de prison, j'allais perdre la tête, mais les murs étaient là pour me soutenir. J'ai un niveau scolaire très limité et j'avais peur d'oublier les quelques lettres et mots que je maîtrisais ... (un silence) donc je me décontracte en écrivant sur le mur »*.

Secteur : Répartition par tranche d'âge des personnes interrogées.



4. Particularités du graffiti mostaganémois

La recherche nécessite toujours d'interroger le passé pour comprendre le présent d'une communauté, société, région et nation. En 1887, le philosophe et sociologue allemand Ferdinand Tönnies a mis en évidence les caractéristiques d'une communauté et les caractéristiques d'une société dans un ouvrage intitulé *Communauté et société*. Les acteurs de cette dernière sont dans une démarche individuelle, chaque citoyen mène sa vie sociale selon ses besoins et ses objectifs. Émile Durkheim repère deux types de société : la société traditionnelle marquée par une solidarité mécanique et la société moderne, marquée par une solidarité organique.

Durant l'enquête du terrain, j'ai découvert une tendance sociale liée au graffiti. Cette tendance n'a pas été appréhendée auparavant dans les travaux consacrés aux graffiti. Avant d'aller dans les détails de cette particularité, j'ai examiné la dimension sociale de cette pratique, afin de mieux comprendre le noyau de ce fait social. J'avais établi un descriptif concernant les habitudes, attitudes, comportements sociaux au sein de la ville de Mostaganem.

Il est important de revisiter la vie quotidienne des mostaganémois dans les années cinquante, soixante, soixante-dix jusqu'à les années quatre-vingts pour comprendre les mutations qui la caractérisent actuellement. La société mostaganémoise était d'une certaine homogénéité sociale, les portes ouvertes, des rideaux lâchés. Pour faciliter l'accès des voisins à la maison dans n'importe quel moment (les femmes) et pour les hommes, il faut produire un son trois fois avant de rentrer « hem-hem » parce que à cette époque toute la famille vivait ensemble or il y avait ce que nous appelons « lahwach » qui veut dire une grande maison collective. Le partage de la nourriture, pendant la journée, était très fréquent. Des assiettes allaient d'une maison à une autre, pour « goûter le sel » « ydouko melh » selon une de nos informatrices. Cette habitude apaisait les esprits entre membres de la famille et voisins.

Durant le mois de Ramadan, les Mostaganémois organisent un diner « ftour » collectif le 27^{ème} jour, ils préparent des gâteaux pour l'Aïd ensemble et après avoir fini, ils partagent le tout sans trop calculer (pour les ingrédients et les achats).

Quant aux fêtes de mariages, elles sont célébrées durant trois à sept jours réunissant la famille et les amis dans la joie. Les femmes mostaganémoises fréquentent le Hammam chaque semaine, elles partent en groupe et la mère ou la grand-mère est toujours présente pour les chapeauter (les jeunes filles ne circulent jamais toutes seules en dehors de chez elles). Pour le style vestimentaire des femmes, les jeunes filles portent des vêtements décentes mais le port du

hidjab était presque inexistant à cette époque. Les femmes mariées et âgées portaient « Kssa » une sorte de « Hayek ».

Aujourd'hui, beaucoup de ces usages ont disparu et les facteurs ayant conduit à cette disparition sont nombreux. L'on peut citer entre autres, l'exode rural, la modernisation et les mutations profondes qu'a connues la société algérienne ces trente dernières années. Même la structure de la ville n'est plus la même, Mostaganem a subi une réelle métamorphose aussi bien sur le plan social qu'urbain.

Lors de l'enquête de terrain que j'ai menée à la cité 348 logements, j'ai remarqué des tags de prénom et de surnom un peu partout mais ce qui a attiré mon attention c'est les balcons des appartements situés aux rez-de-chaussée des immeubles de cette cité. J'ai aperçu que les prénoms et surnoms sont écrits en grande dimension sur la plupart de ces balcons. En menant des entretiens sur le terrain, j'ai eu la chance de parler avec deux jeunes hommes âgés de 25 ans et de 29 ans dont quelques tags leurs appartiennent.

Le premier m'a confié ceci : *« quand nous sommes venus habiter cette cité nous étions tous des étrangers l'un par rapport à l'autre, nous réalisons après qu'il y avait beaucoup de « hétisse » chômeurs, voyous, drogués, alcooliques et la liste est longue ma sœur...ils venaient se mettre en bas des balcons pendant notre absence ».*

Le second informateur prend le relais en disant : *« Un jour, des jeunes se sont disputés en insultant et criant de toutes leurs forces ... ma sœur me l'a dit quand je suis rentré le soir. J'y ai été voir ces jeunes pour leur parler et surtout les avertir, s'ils dépassent les limites de « horma » (qui veut dire le respect absolu) ça finira très mal pour eux. Ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas qu'ils étaient en bas de mon appartement ! Je leur ai répondu « vous voulez que je signe mon prénom sur le balcon pour que vous n'ayez pas à vous excuser après ? » Quand je l'ai dit c'était pour les provoquer, mais après quelques jours je me suis dit, pourquoi pas, et j'ai tagué mon prénom sur balcon. J'étais surpris après, beaucoup ont fait comme moi, ils ont signé leurs prénoms sur les murs extérieurs du balcon pour dire tout simplement que dans cet appartement il y a une famille que vous devez respecter quand l'homme est absent de chez lui. Ce procédé simple interdit à ces jeunes de manquer à la Horma du quartier et des familles qui y vivent. C'est vrai qu'on est jeune et ouvert d'esprit voire moderne mais nous ne lâcherons jamais les habitudes de nos parents et grands parents. Le respect absolu (horma), la honte de faire ce qui est mal vu ou d'être impoli (hechma) et les valeurs (kdar et kima) »* (figure 14 et 15).



Fig.14 : Prénom [Mohamed Amine]
Cité 348 logements
Source: Auteur



Fig.15 : Prénom [Ilyes]
Cité 348 logements
Source: Auteur

Chapitre III

Méthodes d'investigation

1. Photographie

La photographie est une forme d'art visuel, c'est l'ensemble des techniques d'enregistrement de rayonnements électromagnétiques par des procédés photochimiques (Larousse).

Le graffiti est une pratique urbaine dont la trace est éphémère, tous les marquages, tags, signatures et les inscriptions murales sont aujourd'hui présents dans les espaces urbains mais de façon éphémère. Les graffiti font face aux campagnes d'effacement, surtout lorsqu'il s'agit de graffiti à énoncés politiques à l'image de « *non au 5ème mandat* ». Ce slogan a tapissé presque tous les murs des villes algériennes (figure 16). L'effacement peut aussi être le résultat des phénomènes naturels comme la pluie.

La photographie reste comme un témoin historique qui assure une pérennité et donne une seconde vie à ces phénomènes de la rue.



Fig.16 : [لا للعهد الخامسة]. « *La li el'ohda khamissa* » (effacé)

Traduction : « *Non au 5^{ème} mandat présidentiel* »

Cité 5 juillet.

Source : Auteur

2. Entretiens

Une enquête de terrain ne peut être accomplie qu'à travers un outil d'investigation. Parmi les instruments d'investigations mis à la disposition des enquêteurs, je retiens trois techniques qui semblent adéquates à mon terrain de recherche : l'observation, le questionnaire et l'entretien. Le choix de l'instrument se fait en fonction du sujet car chaque méthode possède ses propres caractéristiques, atouts et limites. Le corpus constitué selon le domaine des lettres et sciences humaines et sociales est présenté sous deux polarités, en premier le statut primordial qui exige que le travail réalisé soit à la base d'un ensemble de données relevées du réel et traitées en elles-mêmes et pour elles-mêmes (corpus constitutif). Le statut secondaire étant un corpus restititif qui nécessite une réflexivité sur le terrain étudié après une fréquentation assidue. En

sciences du langage, le corpus est défini comme *étant un ensemble d'énoncés qu'on soumet à l'analyse* (Dubois, et al 1995 :123)

Dans le cadre de mon enquête de terrain, je me suis appuyée sur l'entretien comme outil d'investigation afin d'établir une étude qualitative autrement dit micro-sociolinguistique qui permet d'approfondir l'analyse des pratiques communicatives, socioculturelles et langagières (ethnographie de la communication) d'un groupe homogène. Cette étude quantitative, macro-sociolinguistique consiste à effectuer une analyse dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. Je mentionne trois types d'entretien :

Entretien directif : établir des questions fixes destinées aux interviewés et guider la réponse de l'informateur.

Entretien non-directif : poser une seule question ou cibler une consigne au large et laisser la parole à l'informateur.

Entretien semi-directif : l'interviewer mène et gère un débat avec l'interviewé sous une démarche hypothéco-déductive.

L'enquêteur joue un rôle primordial dans le bon cheminement de l'enquête. Dès le départ, il doit se positionner (s'il doit observer ou interroger), être neutre par rapport au sujet quand il établit ses questionnements (éviter les questions fermées et les questions subjectives du genre : la ville de Mostaganem est la plus belle des villes d'Algérie, que pensez-vous ?) Ou dans son comportement pour ne pas influencer l'informateur. Le chercheur est tenu de faire des efforts par exemple concernant la langue, c'est à lui de parler la langue de l'informateur et non pas le contraire. En outre, il est nécessaire de créer une bonne atmosphère pour les informateurs dans l'intention de les mettre à l'aise afin d'avoir sa confiance et être dans une situation de confiance tout en évitant le paradoxe de l'enquêteur (Labov).

J'ai opté pour l'entretien semi-directif pour le cas de ma recherche. J'ai amorcé ma recherche par une observation minutieuse du terrain qui a duré six mois. Ceci m'a conduite à formuler les questions de départ et quelques hypothèses pour entamer mes investigations.

L'entretien permet au chercheur en sociolinguistique de sonder les pratiques linguistiques. « *L'entretien est bien une méthode d'observation interactive, ce qui le distingue des autres moyens d'investigation à la disposition du sociolinguiste* » (Cuq, 2003 : 85).

Mes entretiens ont été menés dans les différents quartiers de la ville de Mostaganem où j'ai photographié des graffiti. Je ciblais des quartiers où il y a une forte présence de graffiti. Je

m'y rendais aussi à un moment de la journée où il est possible de rencontrer du monde pour les besoins des entretiens. Je procédais tout d'abord par saluer les personnes en souriant « *Un sourire sincère touche en nous quelque chose d'essentiel : notre sensibilité innée à la bonté* », précisa Dalai-Lama dans *Sagesse ancienne et monde moderne*. Je me présentais ensuite auprès des graffiteurs et des habitants du quartier avant de leur demander s'ils souhaitaient répondre à mes questions. Dès que les informateurs donnent leur accord, j'entame l'entretien.

Comme je viens de le préciser, l'informateur doit prendre toute sa liberté de dire et d'exprimer ses opinions même si ces dernières n'ont rien à voir avec le sujet. Je note sur mon carnet de bord tout l'entretien ensuite je répertorie le noyau du discours mené (les propos ont relations ou pas avec le sujet d'étude). Je veille à mettre au propre mes notes le jour même pour ne pas oublier les paroles avancées en notant tous les détails inhérents aux échanges avec mes informateurs.

J'ai mené mes premiers entretiens avec une graffiteuse et un graffiteur. La première c'est Mony et le second c'est Alilou. J'ai programmé une entrevue avec Mony à la bibliothèque centrale de l'Université de Mostaganem (L'ITA), qui a duré une heure de temps. Quant à l'entretien avec Alilou, il s'est déroulé à la Cité 5 juillet, Mostaganem, son quartier, et son « laboratoire ». L'entretien a duré également une heure de temps.

2.1. Instance énonciative

Le discours tire son origine de la rhétorique (Aristote) qui est l'art de bien parler. Pour le linguiste, le discours englobe le texte. *C'est une production individuelle d'un énoncé dans des conditions spatio-temporelles précises* (Larousse), une production langagière orale ou écrite. Entre situation d'énonciation et situation de communication, D. Maingueneau aborde *la scène d'énonciation* verbale et non verbale en s'appuyant sur la métaphore théâtrale qui qualifie le monde comme étant une pièce théâtrale dont chacun apprendra son discours et jouera son rôle.

2.1.1. Informateurs dans l'espace public

Le genre de discours encadre toujours la scène d'énonciation. Lors des entretiens menés à Mostaganem, j'étais très attentive aux différents paramètres qui sous-tendent l'énoncé et son énonciateur. J'ai observé l'état émotionnel de l'informateur, s'il est stressé, nerveux, angoissé, perplexe. Mes informateurs passent d'abord par un moment de perplexité face à ma présence et mes questions. Ils pensent que je suis une envoyée spéciale d'une chaîne de télévision. Ensuite, ils commencent à s'exprimer sur l'objet de l'entretien à savoir les graffiti. Je

m'aperçois que les discours tenus par quelques informateurs au début et à la fin de l'entretien ne sont pas de la même nature.

Les types de discours (scène englobante) majeurs qui ont été repérés dans leurs énoncés sont d'ordre politique et social. Le graffiti constitue à leurs yeux un message écrit par un citoyen et destiné à d'autres citoyens et aux autorités. Un des informateurs souligne que « *Si quelqu'un écrit quoi que ce soit sur le mur, il nous vise directement, parce que c'est nous qui passons tous les jours par ici et non pas Sellal* ».

D'autre part, j'interroge quelques personnes qui dénigrent les graffiteurs en les sous-estimant (ils n'ont pas de niveau, ni de pudeur). Le graffiti tire son sens du contexte socio-politique complexe qui fait intervenir plusieurs facteurs. « *La scène d'énonciation d'un genre de discours n'est pas un bloc compact. Elle fait interagir trois scènes (Maingueneau 1993,1998 a) : la scène englobante, la scène générique, la scénographie* » (Maingueneau, 2014 :125).

Il est important de mentionner que les discours de quelques informateurs ont été bien structurés. L'informateur a tendance parfois à afficher une bonne appréciation (une représentation positive) auprès de l'enquêteur. Ils préparent silencieusement leurs réponses. Leurs paroles se produisent sous l'influence de leurs rôles sociaux (droit et devoir) ou ils parlent de l'interdit, des textes de lois et le devoir civique qui qualifie la personne comme un bon citoyen, de son droit de s'exprimer en toute démocratie.

Par ailleurs, l'avis de l'informateur s'émerge dans son comportement ; son attitude et dans sa réflexion par rapport au phénomène étudié. Concernant sa composition, nous diront que l'acheminement du discours doit comporter des points majeurs. Pendant la scène discursive nous identifions l'usage des langues chez les locuteurs.

J'ai remarqué l'existence d'un agencement de l'énonciateur avec son énoncé. Les graffiteurs me font part des détails de leur vie quotidienne. D'autres informateurs témoignent avoir vu des graffiteurs taguer de nuit. « *Il était minuit, il faisait froid dehors, j'ai vu par la fenêtre de ma maison, un jeune grand de taille griffonner le mur avec des propos transgressifs, NON NON c'est au lendemain matin que je découvre que le contenu était des mots vulgaires...* ». « *Dans une interaction orale, il est difficile pour les participants d'imposer une même scénographie tout au long de long de l'interaction : Ils sont contraints de réagir sur le champ à des situations imprévisibles suscitées par les interlocuteurs et donc de modifier sans cesse la mise en scène de la parole* » (Maingueneau, 2014 :131).

Les énoncés de mes informateurs étaient riches en dictons algériens. Ce qui m'a incitée à aborder l'énonciation aphoristique (primaire et même secondaire). Pour l'énonciation aphoristique primaire qui est détachée par nature, je relève des dictons et des proverbes par exemple « *khalah memdoud wo rah y3azi Mahmoud* » [il a délaissé celui qui est alité pour aller présenter ses condoléances à Mahmoud] énonça une informatrice pour dire que l'État ferme les yeux sur plusieurs choses assez dangereuses et graves et cherche après des jeunes qui font que se décontracter à travers leurs écrits sur les murs. Or l'énonciation aphoristique secondaire qui est détachée d'un texte, j'avais repéré ça rarement pas plus de six fois à titre d'exemple « احزان لا نملك حق اظهارها » [on n'a pas le droit à dévoiler nos chagrins] proclama une étudiante du département de la langue arabe pour décrire la position du graffiti face au gouvernement (nous parlâmes du graffiti qui aborde la mort tragique de Ayeche), son énoncé est extrait d'un roman intitulé *الذين أحببناهم. ولم*).

2.1.2. Entretiens avec des graffiteurs

J'ai mené deux entretiens avec deux graffiteurs, l'un à l'université de Mostaganem, un espace clos et l'autre dans la Cité 5 juillet, un espace ouvert. Mony vient de mettre le pied dans le monde des graffiteurs avec ses timides tentatives d'exploiter les murs pour exposer aux passagers son don d'artiste. Quant à Alilou, son expérience dans le domaine remonte à l'époque où il était membre de ZimZima Babylon. L'analyse énonciative dont j'ai réalisé se reposa sur deux concepts linguistique (restreint) et discursif (élargi).

- Mony

Mony s'introduit ainsi : « *Je dessinaï depuis mon enfance. Mon père était un professeur de dessin. Il dessina à la maison. J'aime les mangas (graffiti retrouvé dans le département), je suis fan de janimation (Un type de dessin japonais comme Dragon Ball, Pokémon, Angel beat)* » « *je pense Chaque dessinateur ou graffiteur a des lacunes quelque part. Moi, à titre d'exemple, c'est les objets et les vêtements* » « *Avant je dessinaï spontanément sans trop donner d'importance au détail (La dimension des bras, le coup, le nez, les yeux...) or aujourd'hui, je prends en considération tous les détails même les plus insignifiants* ».

Le « Je » décrit comment Mony s'est lancée dans le monde de la peinture et des beaux-arts mais le « JE » exprime aussi la modalisation. Je signale les marques déictiques dans son énoncé par exemple les indicateurs spatio-temporels (avant, aujourd'hui). Mony a opté pour du graffiti du style manga, elle réalisa ses inscriptions avec les moyens du bord.

- Alilou

Alilou alterne souvent entre le NOUS (HNA) et le JE. L'emploi de la première personne du pluriel renseigne sur l'appartenance d'Alilou à un groupe. Alilou a été un membre du groupe ZimZima Babylone. Les membres de ce groupe ont commencé le tag en 2007, ils étaient deux personnes titulaires d'un diplôme des Beaux-arts, le troisième était doué. « *Notre but était de présenter le tag dans la société algérienne, le tag est utilisé notamment pour transmettre un message d'une manière artistique, Ça peut être un simple message mais la manière dont nous écrivons cet énoncé fera la différence* ». Revenant à l'histoire du tag, il faut avouer qu'il était indésirable voire interdit jusqu'au jour où il prendra une touche artistique, le style d'écriture, les couleurs, la créativité a fait que le tag s'est socialisé au quotidien des passants. Les habitants de la ville ont pris l'habitude de voir les tags partout dans leur cité.

2.1.3. Langue (s) en action

Durant le déroulement de tous les entretiens et à la fin de l'enquête, je n'avais pas repéré un seul discours qui se manifeste en une seule langue. Tous les énoncés ont été dans une alternance codique entre (L'Algérien, Arabe, Français, Anglais, Espagnol et même le Turc), « fuck la police, neketbou lyoum ghadwa » ça donne (fuck) en anglais, (la police) en français et (neketbou lyoum ghadwa) en arabe algérien [on écrit sans cesse]. « *I mean trouvez une solution منطقية li tenfe3 zawali d'abord* ». Dans cet énoncé il est fait usage de quatre langues : (I mean) en anglais, (trouvez une solution) en français, (منطقية) en arabe [logique], (li tenfe3 zawali d'abord) en arabe algérien et français [qu'elle soit bénéfique pour les minables d'abord]. « ...adios bladi » (adios) en espagnol et (bladi) en algérien [mon pays]. « *Çok 3ayb 3lihoum ahahah weskhoul hala haka* » (çok) en turc (très) et (3ayb 3lihoum ahahah weskhoul hala haka) en algérien [ils salissent l'entourage]. L'arabe algérien (la langue maternelle majoritaire en Algérie) est toujours présent dans leurs énoncés.

2.2.Instance réceptive

Le fait de produire un énoncé est une forme d'acte sur autrui. Parler est une invitation à l'interaction pour interroger, affirmer, suggérer... « *Cette activité verbale est en fait une interactivité qui engage deux ou plusieurs partenaires. La manifestation la plus évidente de cette interactivité est l'échange oral où les interlocuteurs coordonnent leurs énonciations, énoncent en fonction d'attitude de l'autre et perçoivent immédiatement l'effet qu'a sur lui leurs paroles* » (Maingueneau, 2014 :20)

Les réponses obtenues de l'entretien qui vise directement à savoir quelles sont les attitudes et les représentations des informateurs vis-à-vis du graffiti. Les informateurs ont évoqué les aspects créatifs et esthétiques des graffiti. Certains m'ont parlé du street art « *Si c'est comme nous les trouvons dans les métros en France ! Je suis pour* ». Il y'a ceux qui taguent le pseudonyme de leurs facebook sur les murs dans le but de devenir connu. Le graffiti est considéré comme une façon d'exprimer un avis, une idée et une position envers la société et l'État « *On a le droit de s'exprimer non ?* ». La société est sourde, donc les jeunes ont adopté ce style artistique et revendicatif pour dire et sans bruit ce qu'ils pensent « *On n'écoute pas, mais on aime parler, on se croit intelligent quand on parle trop alors qu'en vrai on bavarde c'est tout* ».

Dans certaines réponses, j'ai noté des représentations négatives vis-à-vis des graffiteurs et des attitudes stéréotypées « *J'ai été en Europe et j'ai vu des graffiti admirables, ils savent comment faire passer le message proprement, pas comme chez nous. La cité a une mauvaise réputation à cause de ces hesh* ». D'autres considèrent les graffiteurs comme étant des clochards et des voyous qu'ils doivent être pénalisés. « *Un bon citoyen doit respecter les textes de loi* » ils ont même qualifié le graffiteur de mauvais citoyen. Les habitants des cités accusent l'État et ils estiment que l'absence de ce dernier a fait que de nombreux phénomènes comme le graffiti ont dégénéré de plus en plus dans la société.

L'usage de la langue française est rejeté de la part d'une minorité généralement âgée de 70 ans à 85 ans « *le français est la langue de ceux qui nous ont torturés* ». Pour eux, écrire sur les murs en arabe est acceptable. Le graffiti est considéré comme étant un acte de vandalisme « *Notre pays est beau, et il doit rester comme tel. C'est à nous de le protéger de ce genre de citoyens irresponsables* ». Souvent, les réponses ont été révélées en arabe algérien ou en langue française « alternance codique ». Quant aux graffiteurs, la langue ne pose pas de problème « *s'ils ne comprennent pas ce qui est écrit sur le mur, ils demandent aux autres de leur traduire* ». Le graffiteur accompagne ses écrits avec des signes et des symboles pour faciliter la transmission du message.

J'ai noté des déclarations neutres telle que : « *Je n'ai rien à dire* ». D'autres ignorent totalement le phénomène « *je n'ai jamais fait attention à ces écrits* ». Il y avait des personnes qui jugent le graffiti selon le contenu « *Une sorte d'expression ou/et de provocation (graffiti transgressif)* ». Dans certains cas les informateurs ne disent pas ce qu'ils pensent vraiment mais ils partagent l'opinion des autres. Quelques informateurs font l'effort de parler en français. Le fait de commettre des erreurs en parlant français ne les dérange pas.

Tableau qui contient des avis de certains informateurs :

Age	Profession	Avis	Justifier	Quartier
53 ans	Marchand de fruits et légumes	J'écrivais sur les murs quand j'étais en prison, je me sentis bien quand j'écris.	Ils m'ont condamné 7 ans de prison, les murs m'ont soutenu.	Saint Jules
60 ans	Peintre	je suis pour hahahaha...	Quand eux, ils salissent les murs, on vient les nettoyer et ça nous fait gagner de l'argent.	Doukara
42 ans	Coiffeuse	Ils ont la bouille, laissez-les faire ce qu'ils veulent pour se décontracter un peu et ils oublient pour une seconde le malheur vécu	L'État ne fait rien pour eux, même ceux qui font des études ils chôment et il perd le sens de la bonne voie	Cité 348 logements
17 ans	Chômeur	Ça me dérange pas, je m'en fous de cette Algérie l'essentiel ils ne touchent pas à ma porte	J'ai été exclu de l'école. J'ai tenté la harka trois fois et je le ferai 1000 fois s'il le faut.	Cité 348 logements
33ans	Chômeur	L'oisiveté nous pousse à faire ce genre d'activité. .	C'est comme un bébé de 3 ans s'il ne trouve pas de papier pour dessiner, il le fait sur un mur	Cité 348 logements

3. Journal de bord

Dès l'entame de notre projet de fin d'études, j'ai pris le soin de noter toutes les étapes de ma recherche dans un journal de bord pour décrire le déroulement de la recherche théorique et pratique. Le journal de bord est un manuscrit sous forme de comptes rendus de la conduite du projet de mémoire. J'ai tracé un itinéraire pour atteindre mes objectifs visés en notant au fil du temps tout ce qui est en relation avec les graffiti (site, blog, réseaux sociaux, articles, ouvrage, magazine). Je notais toutes mes réflexions sur le journal de bord. J'élaborais des étapes et des principes à suivre pendant le déroulement du travail. Toute recherche scientifique nécessite un fonctionnement structuré par des démarches, des méthodes, des stratégies précises afin de réaliser une étude pertinente. J'y note les conseils scientifiques (de l'encadreur, des professeurs) mais aussi mes motivations personnelles et scientifiques. Au départ, j'ai

mentionné sur mon journal de bord le thème (graffiti) et le sujet (graffiti dans la ville Mostaganem) également l'idée de recherche ; la problématique et les l'objectifs. Ensuite pour la partie théorique j'ai rédigé des synthèses et des fiches de lectures en mentionnant le document exploité. J'ai relevé des citations et leurs références dans le but de les utiliser lors de l'argumentation.

D'autre part, j'avais dédié une partie du journal de bord au contenu (corpus), j'ai établi la liste des lieux publics ciblés par l'enquête en traçant un tableau où j'allais mettre les renseignements au fur et à mesure de mes recherches sur le terrain, par dates, nombre de figures photographiées et les personnes interrogées.

J'avais commencé par un schéma de recherche bien détaillé où je me suis intéressé à l'aspect historique des graffiti, en évoquant l'avènement de ces marquages urbains dans les quatre coins du monde (Amérique, Océanie, Asie, Europe, Afrique, monde arabe), ensuite je me suis intéressé aux graffiti dans le contexte algérien. J'ai aussi noté sur mon journal de bord plusieurs travaux réalisés concernant ce phénomène socio-langagier.

J'ai également noté dans ce journal, mes échanges avec les informateurs. Tous les graffiti photographiés sont accompagnés de notes relatives au contexte spatio-temporel du graffiti. Le journal de bord m'est d'une grande utilité dans la rédaction de mon mémoire de fin d'études. Ce qui est important à retenir c'est que ce journal n'est pas consacré que pour le bon cheminement de l'étude, en cas d'échec ou de fausses pistes il faudrait l'écrire et le mentionner à titre d'exemple.

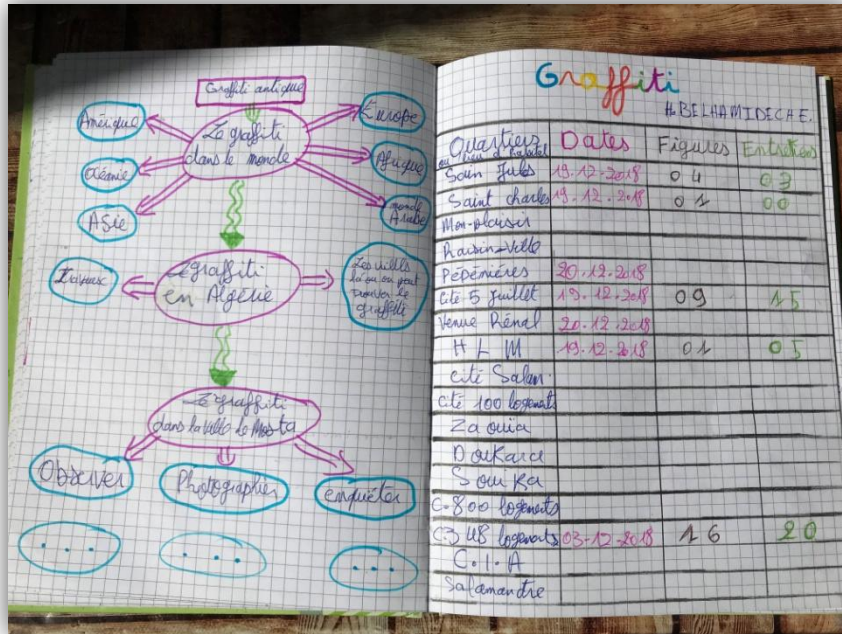


Fig.17: Journal de bord
Source : Auteur

Chapitre IV

Lectures analytiques

1. Analyse sémiolinguistique

Le graffiti est un moyen de communication visuelle, il fait véhiculer un message codifié. Les graffiti dans la ville de Mostaganem sont figuratifs et linguistiques. Dans cette section, je vais analyser quelques graffiti du point de vue sémiologique (signe), et sociolinguistique (langues utilisées). J'essaierai de typifier le message iconique, le message linguistique, le message plastique et l'interprétation de certains graffiti. Je mettrai en évidence les symboles repérés dans les graffiti figuratifs.

Graffiti figuratif :

Le graffiti figuratif contient un message iconique qui peut être accompagné d'un message linguistique illustré par des symboles. J'ai choisi deux figures de graffiti qu'ils vont être analysées par la suite :



Fig.18: كيفاش حاب البلاد تمشي و ليمشيها ما يمشيها (arabe algérien en graphies arabes).

Traduction: « *kifech habe el-bled temchi wo li ymechiha Ma yemchich* »

(*Comment veux-tu que le pays marche alors que celui qui est censé le faire marcher ne marche pas !*)

Escaliers Avenue Rénal.

Source : Auteur

a. Le message iconique

La figure représentée dans ce graffiti renvoie à un fauteuil roulant (un clin d'œil au Président algérien Abdelaziz Bouteflika, en exercice au moment de l'enquête,); un œil portant un chapeau ; le hashtag et l'électrocardiogramme (ECG)

b. Le message linguistique

Le graffiti contient un énoncé en arabe algérien écrit en lettres arabes « *Comment veux-tu que le pays marche alors que celui qui est censé le faire marcher ne marche pas !* », allusion faite au président de la République Abdelaziz Bouteflika, en poste au moment de la prise de cette photo.

c. Le message plastique

Le graffiti est réalisé en exposition d'une seule couleur « le noir » sous un cadrage d'isolement des éléments : l'œil / le fauteuil / ECG / le hashtag+l'écriture. Les lignes géométriques présentent le graffiti sous forme rectangulaire.

d. Interprétation

Le graffiteur estime que le pays ne peut pas se développer du moment qu'il est dirigé par un président immobile souffrant de graves problèmes de santé. Le fauteuil roulant renvoie aussi à l'état de santé du président qu'est presque paralysé. L'écriture est accompagnée d'un signe typographique « le hashtag » qui désigne un mot clé cliquable sur les réseaux sociaux. Le globe oculaire qui porte un chapeau de sorcier c'est un symbole de la fête culturelle Halloween qui signifie la fête des morts. L'électrocardiogramme interprète la situation redondante du pays.



Fig.19 : [الله اكبر] en langue arabe.
Traduction : « *Allahu akbar* » (*Dieu est grand*)
Cité 05 Juillet.
Source : Auteur.

a. Le message iconique :

Ce graffiti donne à voir des mains dans une position de prière sur lesquelles est inscrit Allah et le trophée de la coupe du monde. Au-dessous de ce dessin, le graffiteur a ajouté le signe du cœur avec un ballon au milieu.

b. Le message linguistique :

L'énoncé de ce graffiti se compose de deux mots, « Allahu akbar » qui veut dire « Dieu est grand » ou ce que l'on appelle Takbir dans la foi musulmane, qui signifie la magnification de Dieu.

c. Le message plastique :

Il y a trois couleurs dans ce graffiti ; le noir, le blanc et le gris. Le cadre est sous forme d'une image verticale. Deux éléments de la figure sont liés l'un à l'autre (les mains et le cœur). Le cœur contient le ballon et la formule « Allah Akbar », et les deux mains le trophée de la coupe du monde.

d. L'interprétation :

La figure a été réalisée lors de la phase des qualifications à la coupe du monde. Le peuple algérien (les amateurs de football surtout) vivait une boule d'émotion et une tension d'enthousiasme pendant cette période. Plus de deux décennies après sa dernière qualification à la compétition internationale du football mondial (1982), le peuple s'apprêtait à revivre cette belle expérience sportive. Le graffiti met en signes les émotions de l'auteur et son amour pour le football.

1.2. Graffiti linguistique :

Un message linguistique d'un graffiti peut dénoncer un acte, revendiquer un droit, véhiculer une idéologie...et renvoyer à une infinité de discours. Ce message se présente en une seule langue ou plusieurs, et souvent sous une forme rythmée et poétique. Le graffiti linguistique peut être illustré par des symboles significatifs. J'ai remarqué un fort usage d'acronymes comme : ACAB (All Cops Are Bastard) [tous les flics sont des bâtards], ESM (Espérance sportive de Mostaganem), UVM (universal verification methodology) [la méthodologie de la vérification universelle], SVP (s'il vous plaît), LA CNEP (Banque CNEP).

Les graffiti contenant des messages contestataires sont également dominants dans la ville de Mostaganem. Le graffiti ci-dessous se veut un cri de désespoir suite au décès tragique d’Ayach Mahdjoubi qui a péri dans un puits artésien dans une localité de la ville de Msila, fin 2018. Cette mort tragique a suscité l’émotion et la consternation chez les citoyens algériens à travers tout le territoire national.



Fig.20 : عياشي و معاش كاش نعيشو حنا راهي مال بلا راعي راهي صايقها الريح و الشعب و الشعب
10 % صاحي و الباقي فالمریح , Fuck الدولة

Traduction : « Ayachi (qui signifie littéralement le vivant) n’a pas pu vivre ! Comment pouvons-nous vivre ? ». Le pays est un troupeau sans berger, au gré des vents. Le peuple est seulement conscient à 10% et le reste sur la lune. Fuck l’État »

Quartier Monplaisir.

Source : Auteur

a. Description :

Le graffiti est écrit en arabe algérien « Ayachi (qui signifie littéralement le vivant) n’a pas pu vivre ! Comment pouvons-nous vivre ? ». Le pays est un troupeau sans berger, au gré des vents. Le peuple est seulement conscient à 10% et le reste sur la lune. Fuck l’État ». Le prénom Ayache tire ses origines du verbe « عيش » (vivre). Ayachi en arabe algérien veut dire celui qui a la capacité de vivre.

b. L’interprétation :

Ce graffiti a été réalisé quelques jours après la mort tragique d’Ayache Mahdjoubi. En le réalisant, l’auteur rend hommage à la victime et s’associe à la douleur des siens. L’auteur de ce graffiti s’est servi du prénom de la victime pour produire une phrase poétique qui dénote d’un discours transgressif. « Celui qui a la capacité de vivre (ayachi) n’a pas pu vivre (ache),

comment pourrons-nous vivre ? (kach n3ichou hna). Le pays est sans dirigeant (rahi bla rra3i), livré au vent (rah sayagha rih). Quant au peuple, 10% sont conscients (résistent toujours) (we che3b 10% sahi) et le reste de la population est perdue sous les flux et phénomènes sociaux (par exemple la drogue) et le reste sur la lune (we baki fel merikh). Fuck l'État (dawla).



Fig.21 : [Ultras is not criminal, Y.V.M] en anglais.

Traduction : « *Ultras ne sont pas des criminels* »
Salamandre

Source : Auteur

a. Description :

Ce graffiti est écrit en anglais sur un mur blanc. « Ultras is not criminal » signé par YVM 17.

b. L'interprétation :

ULTRAS est un groupe de supporteurs qui soutiennent de manière prononcée (tifos, chants, slogans etc.) leurs équipes de foot. Dernièrement en Algérie, plusieurs scènes de violence et de crimes ont été enregistrées dans les stades, les Ultras ont été les premiers accusés. Ce graffiteur refuse que les ultras soient considérés comme des criminels « *Les ULTRAS ne sont pas criminels* ».

2. Analyse discursive

Le discours est un ensemble d'énoncés structurés. Les dynamiques urbaines dans toute leur diversité s'accomplissent à travers les différentes langues en présence dans le milieu urbain et à travers également un arsenal de représentations figuratives (Ouaras, 2009 :165). Le graffiti dans la ville de Mostaganem révèle une pluralité discursive que nous présentons ici sous forme de polarités :

1. Polarité politique :

Dans cette polarité, je souligne quatre langues ; l'arabe algérien, l'arabe littéraire, l'anglais et le français. J'ai trouvé des figures qui versent dans un sens politique national et international. Plusieurs graffiti abordent des événements politiques tels que le vote et la politique d'austérité. D'autre part, des écrits muraux qui défendent la cause palestinienne en soulignant son aspect international. J'ai repéré certains graffiti qui se manifestent contre le cinquième mandat du président de la république Abdelaziz Bouteflika. Le slogan a été écrit en arabe littéraire « *la li al3ohda khamidja* » pour dire (non au cinquième mandat) (figure 22) et aussi inscrit sur les murs sous forme de signe.



Fig.22 : [لا للعهددة الخامسة]

Traduction : « Non au cinquième pourri »

Quartier Monplaisir

Source : Auteur

2. Polarité civique ou moralisatrice :

De nombreuses figures incitaient les citoyens et les habitants des quartiers et des cités de garder l'espace public propre. La langue utilisée pour ce genre de graffiti est l'arabe scolaire.

Certaines phrases se terminent avec des formules de politesse « men fadlikoum » [s'il vous plait] et d'autres avec des propos d'humiliation « hmar » [Âne = un con] (figure 23). Je prends comme exemple un graffiti dans une cité construite récemment « hafidou 3ala nadafat el hay » [gardez le quartier propre].



Fig.23 : [ممنوع رمي الاوساخ يا حمار]
Traduction : « *Il est interdit de jeter les ordures connard* »
Quartier Monplaisir
Source : Auteur

3. Polarité sportive :

Je remarque que les supporters des clubs de football taguent les noms de leurs équipes préférées partout dans la ville pour marquer les territoires de l'équipe. Quelques graffiti invitent les supporters à faire preuve de fair-play « MCO /WAM/RCB/ESM/ESMA khawa khawa » « MCO (Mouloudia Club Oranais) /WAM (Widad Amel Mostaganem)/RCB (Raed Chabab Baladiat Oued Rhiou) /ESM (Espérance sportive de Mostaganem), /ESMA (L'union Sportive de la Médina d'Alger) des frères (figure 24) » et à éviter les affrontements à l'issue des rencontres sportives.



Fig.24 : [خاوة خاوة CRB/MCO /WAM/RCB/ESM/ESMA]
Traduction : « CRB/MCO/WAM/RCB/ESM/ESMA sont frères »
 Cité belle vue
Source : Auteur

4. Polarité religieuse :

« Allahu akbar » [Dieu est grand]; « la illaha ila allah » (figure 25) emblème du tawhid ; « Sali 3ala Mohamed » [saluer Mohamed (le prophète)], ces trois formules ont été très fréquentes dans les milieux publics.



Fig.25 : [لا اله الا الله]
Traduction : « Il y'a qu'un seul Dieu »
 Cité belle vue
Source : Auteur

5. Polarité idéologique :

Certains graffiteurs font circuler des messages idéologiques à travers les murs. Ils ont été véhiculés sous forme d'énoncé linguistique ou signe sémiologique. La figure 26 donne à voir un graffiti écrit sur ce mur en 1992 juste après la fermeture d'une mosquée nommée

« Redouane ». Le graffiti est écrit en arabe littéraire plus l'abréviation F.I.S en français (Front Islamique du Salut). En langue arabe est écrit « دولة الاسلامية » qui veut dire [l'État islamique] ; « إن الحكم إلا لله » [dieu seul peut gérer] ; « أمر أن تعبد إلا إياه » [Il a commandé d'obéir qu'à Lui] ; « جبهة الاسلامية للإنقاذ » [le front islamique du salut]. Le graffiti de la photo 27 donne à voir la croix gammée, emblème du nazisme. J'avais retrouvé ce symbole plus de cinq fois dans les différents quartiers de Mostaganem. Tel que le montre la figure, le symbole nazi est accompagné de l'intitulé du livre d'Adolf Hitler, écrit en allemand « Mein Kampf » [mon combat] et d'une feuille de marijuana.



Fig.26 : [إن الحكم إلا لله, دولة الاسلامية]
[أمر أن تعبد إلا إياه, جبهة الاسلامية للإنقاذ]

Traduction : « Le pouvoir appartient à Dieu, Etat islamique. Il est ordonné de ne prier que pour Lui. Front Islamique du Salut ».

Quartier raisinville

source : Auteur



Fig.27 : [Mein kamf] en allemand.

Traduction : « mon combat ».

Cité belle vue.

source : Auteur

6. Polarité artistique :

Suite au succès de son tube « Faded », le nom de DJ Alan Walker (figure 30) s'est invité sur les murs de la ville de Mostaganem. D'autres noms d'artistes sont visibles également, tel Kiven (Chanteur) ; Lacrim (rappeur) ; Booba (rappeur); Soolking (rappeur) ; the Weekend (chanteur).

Le mot Çukur en langue turque qui figure sur l'image ci-dessous renvoie à une série turque dont l'histoire se déroule dans des quartiers populaires les plus dangereux d'Istanbul (la guerre des quartiers) (figure 28).



Fig.28 : [ÇUKUR] en langue turque.

Traduction : « la fosse »

Cité Négrel.

Source : Auteur

7. Polarité émotionnelle :

De nombreuses déclarations d'amour ont été apposées sur les murs mostaganémois. Elles sont généralement écrites en arabe algérien « nabghik » [je t'aime], en langue française « je t'aime chaima » comme le montre la figure 29, en arabe littéraire « ohiboki » [je t'aime] et en anglais « I love you » [je t'aime].



Fig.29 : [Je t'aime chaima (prénom féminin)]

En langue française.

Traduction : //

Cité 100 logements.

Source : Auteur

8. Polarité transgressive :

Les énoncés grossiers que j'ai relevé au cours de mes recherches de terrain se matérialisent par le fort usage de mots comme « Pénis » écrit en arabe algérien (graphie arabe) (figure 30), « pute » graffiti écrit en langue française (figure 31) ou [Fuck the polis] qui veut dire « nique la police » (figure 32) ou alors « Madafaka » en anglais (Mother fucker), c'est-à-dire mère enculée (figure 33).



Fig.30 : [شادي] arabe algérien en lettres arabe.

Traduction : « *Pénis* »

Cité 1500 logements.

Source : Auteur



Fig.31 : [Pute] en langue française

Cité 100 logements

Source : Auteur



Fig.32 : [Fuck the Polis] en anglais.

Traduction : « *nique la police* »

Cité belle vue.

Source : Auteur



Fig.33 : [MADAFKA (mother fucker)] en anglais
Traduction : « mère enculée »
Quartier pépinière
Source : Auteur

9. Polarité enfantine :

Même les enfants laissent une trace sur les murs. Dans chaque quartier nous avons repéré des graffiti réalisés par enfants (figure 34). Ils dessinent des animaux tel que le serpent et le canard et des têtes d'animaux chien, chat, coq...Etc. Ils écrivent leurs noms en arabe littéraire en bas des figures humaines dessinées.



Fig.34 : [figures]
Cité belle vue.
Source : Auteur

Conclusion

Les graffiti sont tantôt considérés comme une expression artistique tantôt comme un acte d'incivisme. L'objectif du présent travail de recherche était d'expliquer globalement que la pratique du graffiti est tout d'abord et avant tout un phénomène social aussi présent qu'évanescent dans l'espace public. Les graffiti témoignent du vécu collectif d'un milieu social. Les graffiteurs se saisissent de l'espace public pour y injecter de la créativité linguistique et artistique et pour donner corps à leurs discours.

Cette pratique sociale est devenue un moyen de communication incontournable, elle se manifeste suivant plusieurs façons et multiples canaux. Ces inscriptions murales véhiculent des revendications, idéologies et disent les maux sociaux par le biais des marques linguistiques et sémiologiques.

Ma réflexion se porte sur la pratique du graffiti, ses usages, ses fonctions et ses finalités à Mostaganem, se veut un éclairage sur l'une des facettes de la vie sociale dans cette ville. J'avais inscrit ma démarche dans une perspective sociolinguistique, sémiologique et discursive.

Pour mener à bien mon enquête de terrain, je me suis appuyée sur trois méthodes d'investigation. La première est la photographie qui m'a permis de constituer un corpus de photos dans les différents quartiers de la ville et ce pendant une quinzaine de jours. J'ai pu prendre en photos 234 graffiti dans la ville de Mostaganem. L'autre méthode sollicitée dans le cadre de cette recherche, c'est l'entretien qui m'a permis d'entrer en contact avec cinquante informateurs, graffiteurs et usagers de la ville. Je me suis également servi d'un journal de bord qui retrace toutes les péripéties de ce travail de recherche aussi bien sur le plan théorique qu'empirique.

Cette recherche m'a permis aussi de visualiser, un tant soit peu, la complexité de la situation linguistique en Algérie. Une complexité due à la fois à la pluralité du paysage linguistique algérien et à l'unanimisme qui a caractérisé la politique linguistique prônée par l'État algérien depuis 1962.

J'ai constaté que les graffiti laissent apparaître des traces de subjectivité malgré l'anonymat qui les caractérise. La trace de la subjectivité dans les écrits muraux se manifeste par la première personne du singulier (Je) communiquant et le Nous (hna) dans un discours collectif.

J'ai repéré l'usage de sept langues dans les graffiti linguistiques à Mostaganem : l'arabe algérien, l'arabe littéraire, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et le turc.

Je remarque que les graffiteurs affichent une indifférence par rapport aux campagnes de stigmatisations sociales les ciblant suite à leurs écrits, parfois truffés d'erreurs de langue, et leurs dessins. Le choix de telle ou telle langue obéit généralement aux objectifs assignés à l'acte de graffiter. Les graffiti transgressifs sont globalement prononcés en anglais ou en arabe algérien. Les graffiteurs ont tendance à privilégier le recours à un langage codé fait d'alternance codique, d'interférence et de métaphores.

J'ai également remarqué le fort usage de signes et symboles dans le graffiti mostaganémois, même la croix gammée (symbole du nazisme d'Adolf Hitler y figure en abondance). Je relève notamment le symbole de la paix (le cercle traversé par un trait vertical, duquel partent deux lignes plus courtes qui pointent vers le bas), le symbole de Yin et le Yang (il présente deux principes de la philosophie chinoise : la double nature des choses), le logo qui symbolise le DJ Alan Walker (se compose la première lettre de son nom et de son prénom A W). Quant aux signes figuratifs, j'en cite : le navire qui fait référence à l'immigration clandestine ; le numéro cinq barré qui veut dire non au cinquième mandat ; portrait d'un personnage qui fume un joint (fléaux sociaux); le signe d'électrocardiogramme qui montre l'état critique du pays ; la tête de mort qui symbolise certaines figures politiques locales.

Les graffiteurs se réapproprient l'espace public et y « imposent » certaines lignes de conduite. J'aperçois par exemple une tendance à privatiser l'espace et à en exclure l'étranger qui s'y aventure. Dans certains graffiti, le discours est d'une posture valorisante par rapport à soi et dévalorisante par rapport à autrui. Ceci renseigne sur le processus de construction identitaire des jeunes et le fonctionnement social des espaces convoités. Le quartier/la cité est d'une structure socio-spéciale basée sur le respect (horma) et la collectivité entre les voisins. Le voisinage dans ce milieu populaire est synonyme d'intimité et de complicité.

L'analyse des observables assemblées à Mostaganem se veut une contribution à la compréhension dans champ social complexe offrant des pistes de recherche qui gagneraient à être approfondies par d'autres recherches. Mon travail a mis en évidence les caractéristiques langagières, figuratives et discursives de la pratique du graffiti à Mostaganem. L'enquête de terrain m'a permis d'identifier quelques structures identitaires, régionales, culturelles et politiques de la ville de Mostaganem. En outre j'ai examiné les mutations sociales qui caractérisent l'espace public mostaganémois. Le graffiti mostaganémois se veut une sorte de contre-discours qui a ses propres procédés langagiers et ses propres finalités discursives.

Bibliographie

- ANTHEAUME, D. (2006). Les murs peints de l'Afrique du Sud post-Apartheid. *Sociétés & Représentations*, n°22, p. 121-147.
- BAYLON, C. (1996). *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan.
- BENCHEHIDA, M., (2017). *Petite histoire de Mostaganem*. Mostaganem : Ministère de la culture.
- BENGA, N.A. (2013). *Les murs-murs sur nos murs, les arts de la citoyenneté au Sénégal*. Paris : Editions Karthala
- BULOT, T. et MESSAOUDI, L. (2003). Introduction : la ville représentée ou l'entité urbaine. In : Bulot, T. et Messaoudi, L. (dir.). *Sociolinguistique urbaine (Frontières et territoires)*. Cortil-Wodon : Éditions Européennes Modulaires.
- BRASSAÏ. (1960). *Graffiti*. Paris : Flammarion.
- CARLE, Z, HUGUET, F. (2015). Les graffitis de la rue Mohammed Mahmoud. *Dialogisme et dispositifs médiatiques. Égypte monde arabe, Troisième partie : le système hybride en Égypte et le rôle des nouvelles technologies*, n°12. Openédition.
- CHACHOU, I. (2018). *Sociolinguistique du Maghreb*. Alger: Hibr Editions.
- CHITI, E, FILI-TULLON, T, VALFORT, B. (2015). *Écrire l'inattendu : Les « Printemps arabes » entre fictions et histoire*. Paris : L'Harmattan.
- CUQ, J-P. (dir.). (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : ASDIFLE/CLE International
- DALAÏ-LAMA. (2002). *Sagesse ancienne, monde moderne : le livre de Poche*.
- DOURARI, A. (2002). *Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie*. *Insaniyat*, n°17-18, p.p.
- DUBOIS, J. et al. (2012). *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*. Paris : Collection les grands dictionnaires / Larousse.
- DUCROT, O. et SCHAEFFER, J-M. (1989). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : éditions du soleil, coll. Essais Points.
- FERRELL, J. (1995). *Crimes of style : Le graffiti urbain et la politique de la criminalité*, *Crimes of style : Le graffiti urbain et la politique de la criminalité*. New York: Garland.
- JOLEAUD, L. (1933). Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord. Rôle des Bovins, des Ovins et des caprins dans la magie berbère préhistorique et actuelle. *Journal des africanistes*, n°1-3, tome 3, fascicule, p.p.
- JACQUET, L. (2017). *Bristol, capitale européenne du street art*. Paris : Tonkar.
- MAINGUENEAU, D. (2014). *Discours et analyse de discours*. Paris : Armand colin.

- MOIZO, B. (1999). Les gangs aborigènes dans une bourgade du Nord-Ouest de l'Australie. Cahiers des sciences humaines, Autre part variations, n°11 : de l'Aube.
- MAINGUENEAU D. (1998). Scénographie épistolaire et débat public. In : SIESS J. (dir.), La lettre entre réel et fiction. Paris : SEDES.
- OUARAS, K. (2009). Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent... insaniyat, n°44-45, P.P.
- OUARAS, K. (2012). Les graffiti de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours (Approche ethnosociolinguistique). Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- OUARAS, K. (2015). L'espace urbain algérois à l'épreuve de ses graffiti. L'année du Maghreb, n°12, p.p. adresse url
- ORLANDI, Eni. (2001). La ville comme espace politico-symbolique. Des paroles désorganisées au récit urbain. Langage et société, n°96, p.p.
- RIOUT, D, GURDJIAN, D, LEROUX, J, P. (1985). Graffiti : Éditions Alternatives.
- SAIDI SHAHROUZ, M. (2012). Les femmes et les espaces publics à Téhéran. Égypte monde arabe, n°09, gouvernance locale dans le monde arabe et méditerranée, quel rôle pour les femmes : OpenEdition.
- SAHRAOUI, K. (2012). Le graffiti entre l'art et la communication (mémoire de master, Université de Mostaganem).
- SAUSSURE (de), F. (2014). Cours de linguistique générale : édition critique préparée par Tullion de mauro. Bejaïa: Editions' Talantikt
- STAFFORD, J. (2008). Findings from the illicit drug reporting system. Australian Drug Trends Series No. 19: NDARC.
- VULBEAU, A. (1993). Du tag au tag. Droit et société, n°23-24, p.p. et adresse url
- ZOGHBI, P, DON, K. (2012). Graffiti arabe: Groupe Eyrolles.

Sitographie

- Encyclopædia Universalis. (2019). En ligne: <https://www.universalis.fr/>
- Magazine Paris Match. (2017). En ligne : <https://www.parismatch.com/Actu/Insolite/Un-artiste-peint-le-graffiti-le-plus-grand-du-monde-1233338>
- Graffiti de la science. (2018). En ligne : <http://www.science-graffiti.cbpf.br/#>
- Le figaro. (2018). En ligne : <http://www.lefigaro.fr/>
- Ono'u.(2018). En ligne : <http://tahitifestivalgraffiti.com/>
- Jeune Afrique. (2018). En ligne : <https://www.jeuneafrique.com>
- Musée Urban nation. (2018).Site en ligne : <https://urban-nation.com>
- Revue sociétés et représentations. (2006). En ligne : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-2-page-121.htm>

Annexe :





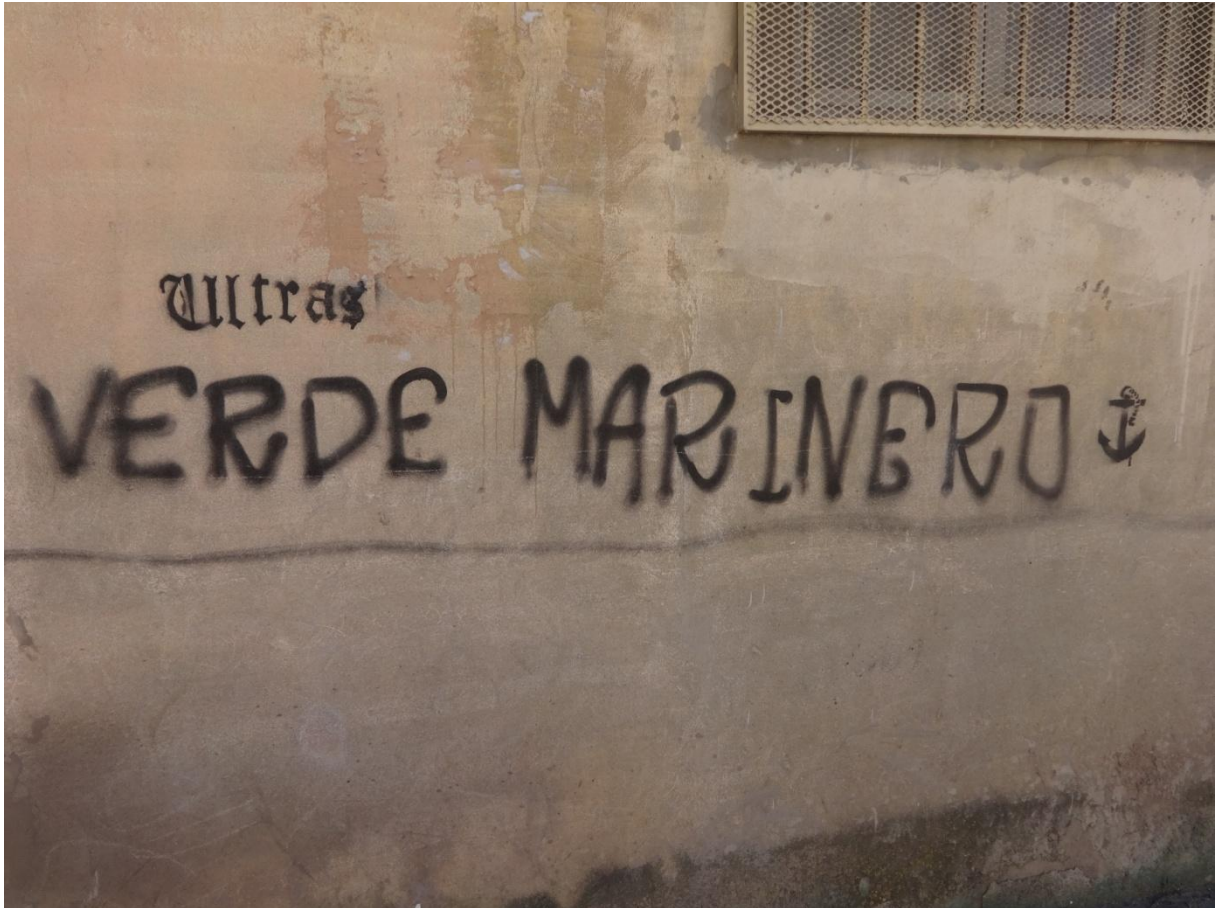






























































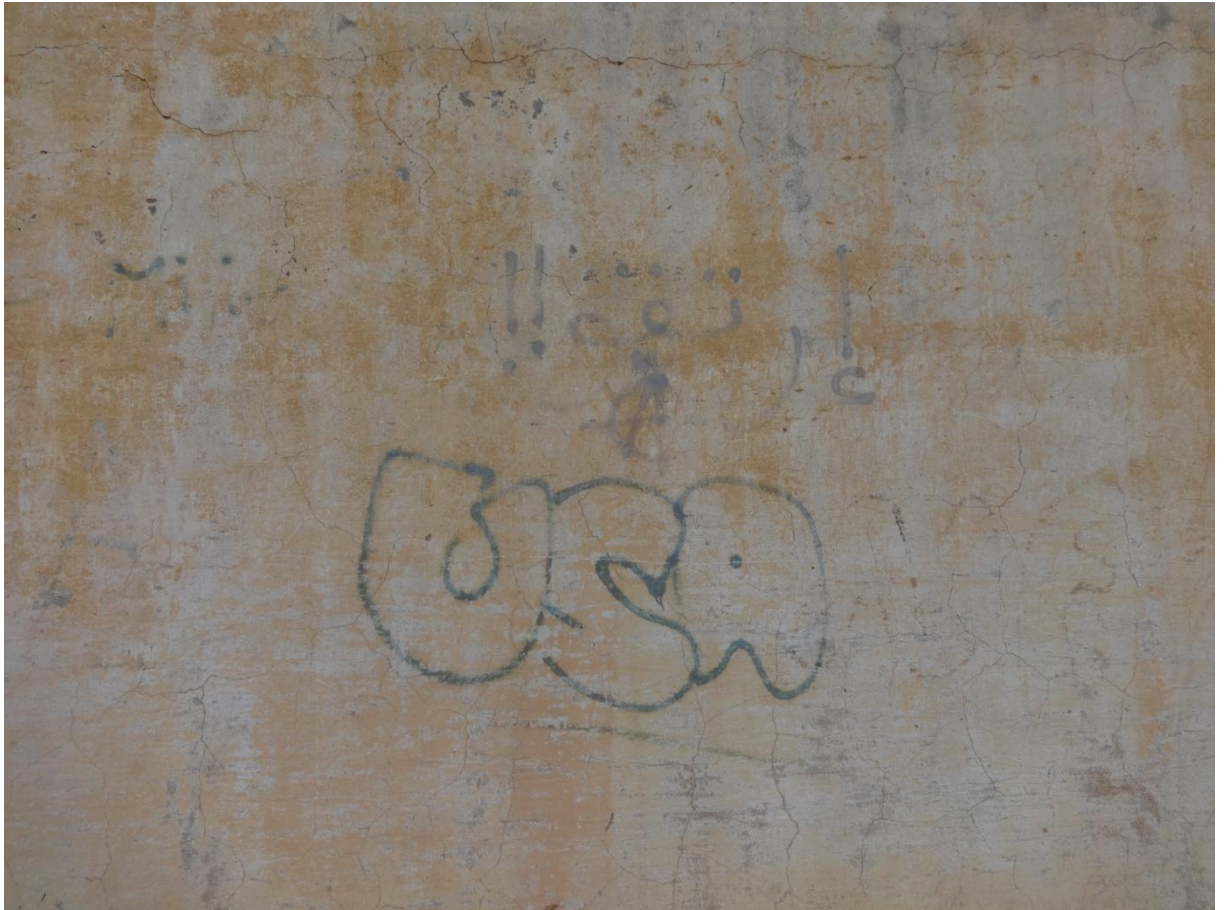








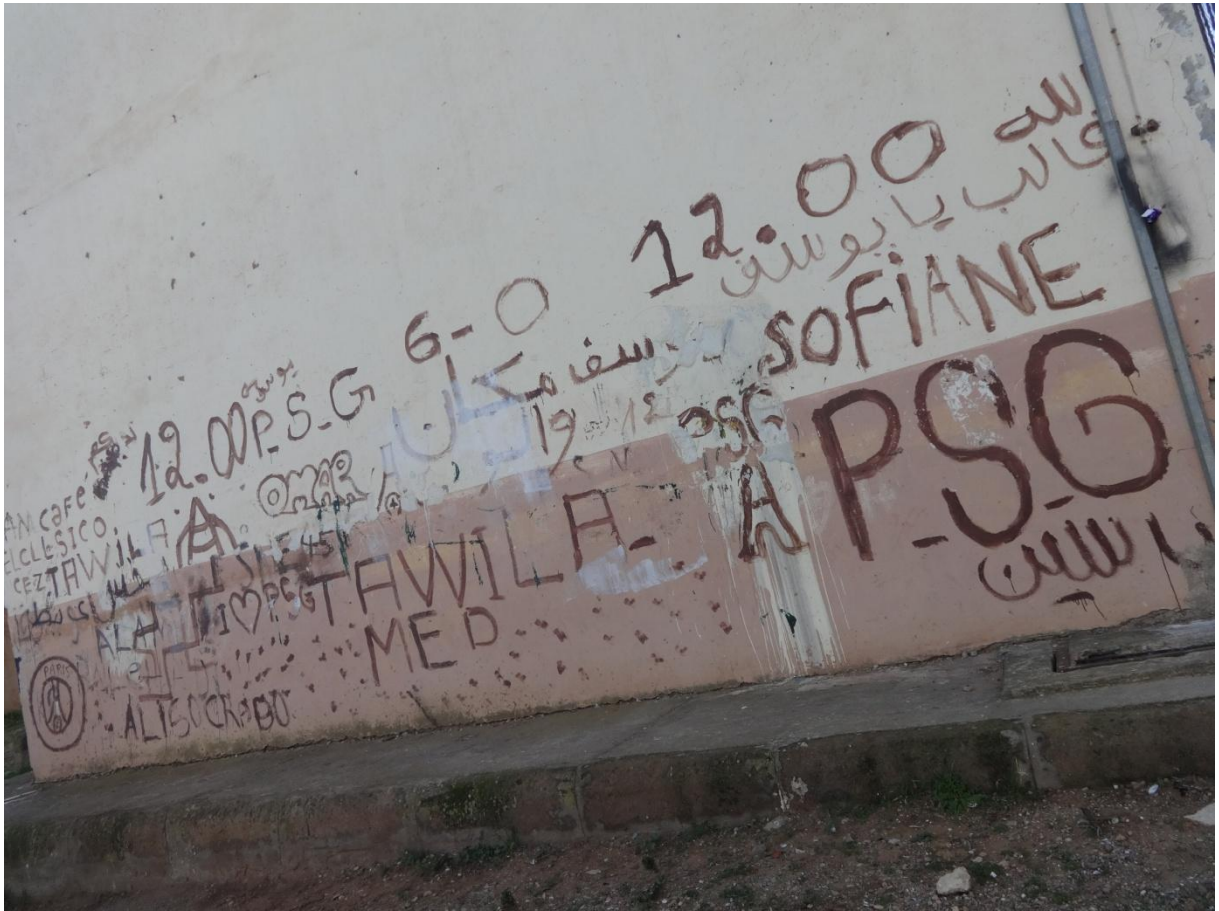




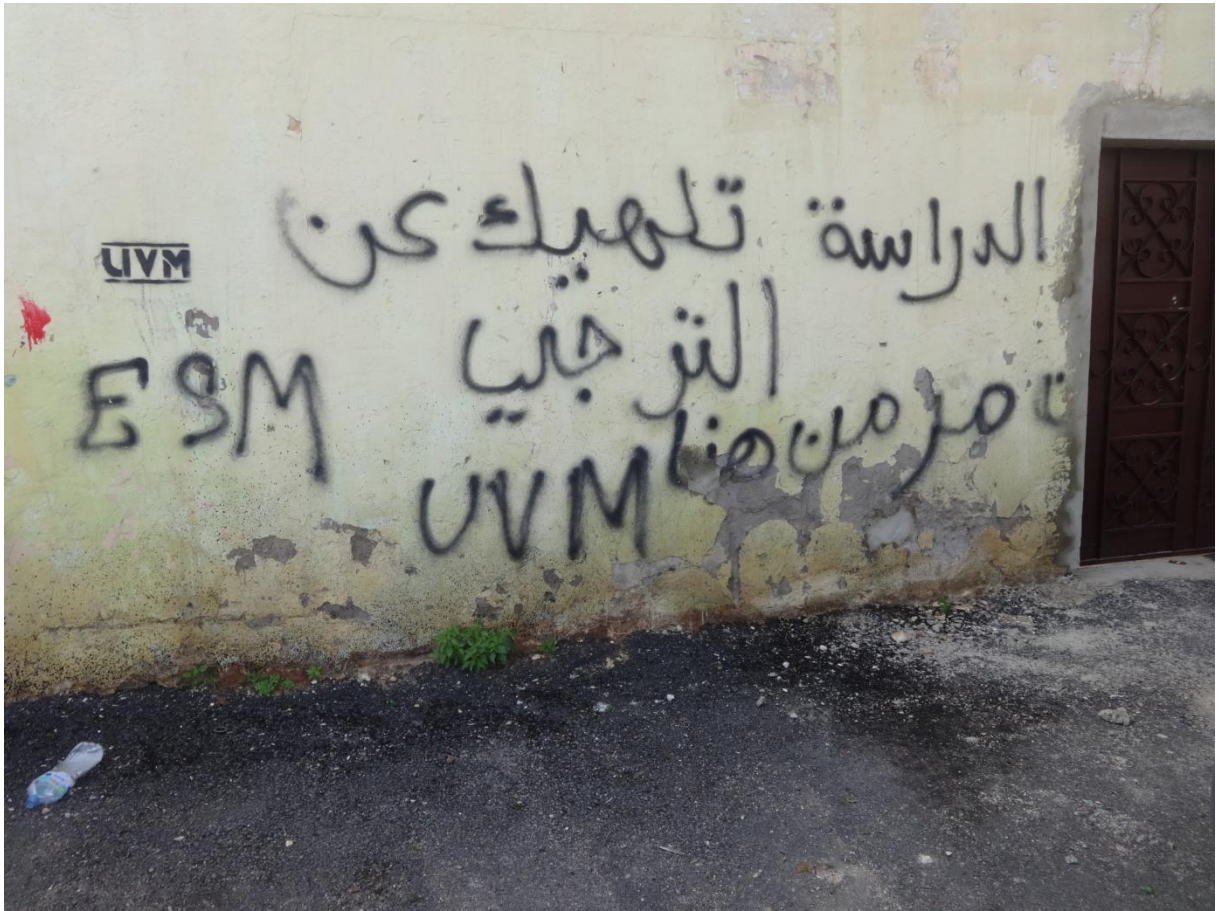


































































































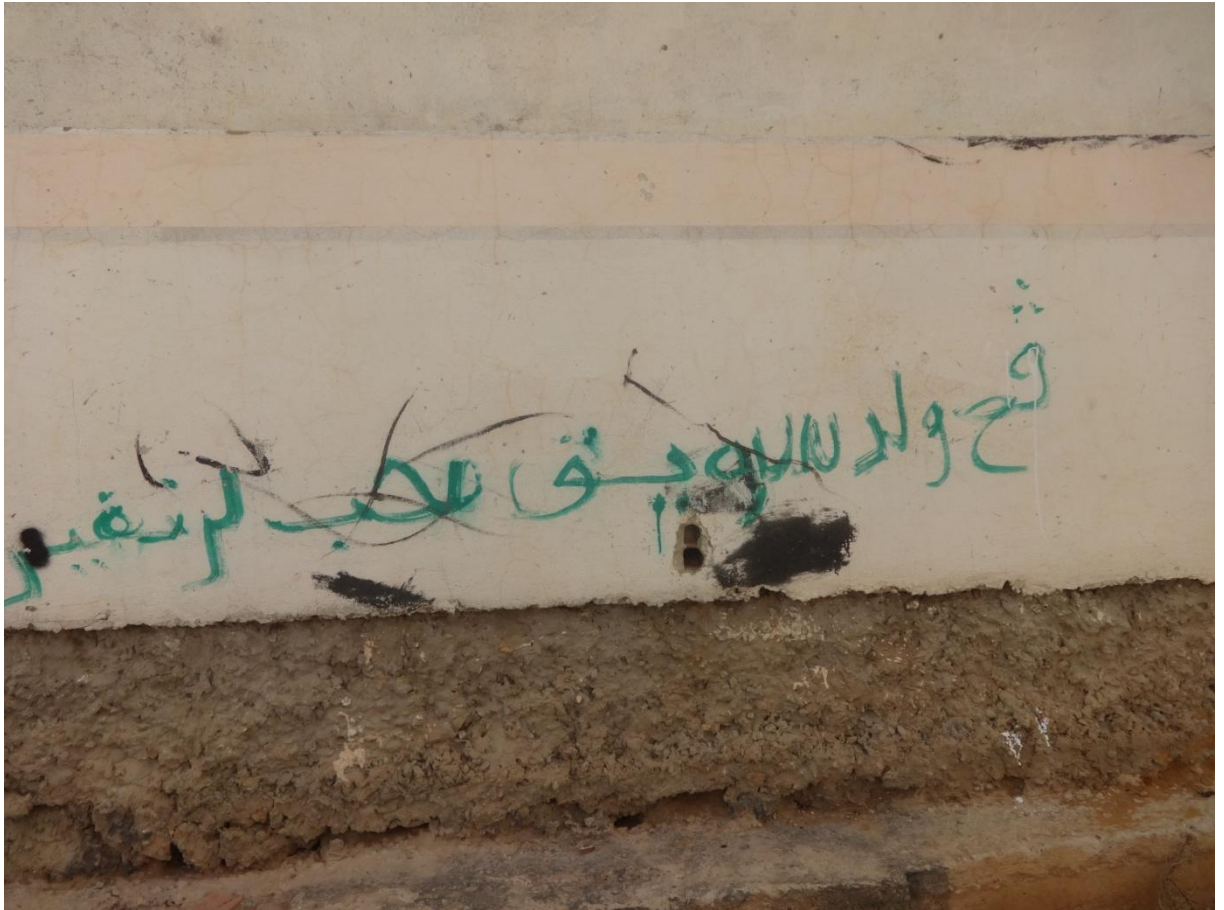




SALAMANDR
LAK+RKE









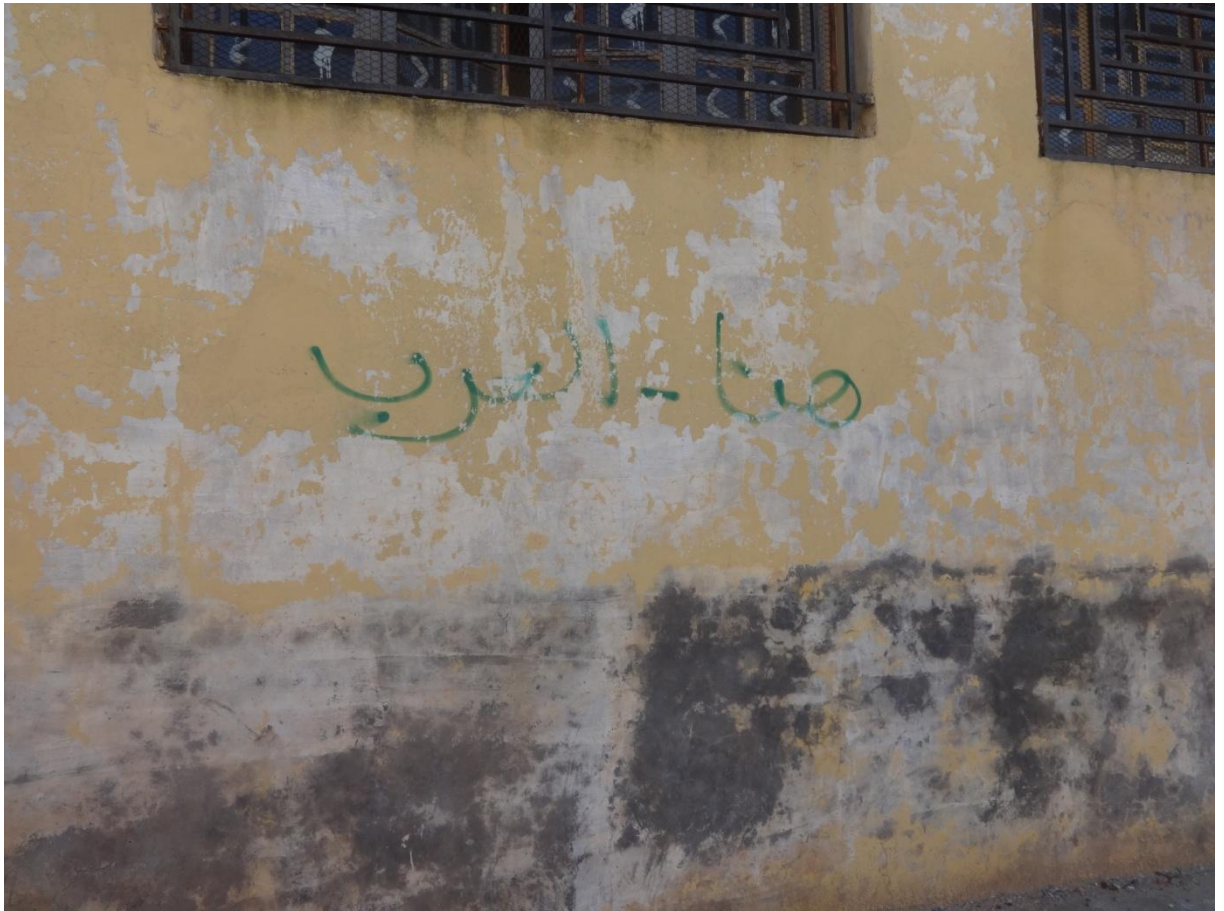




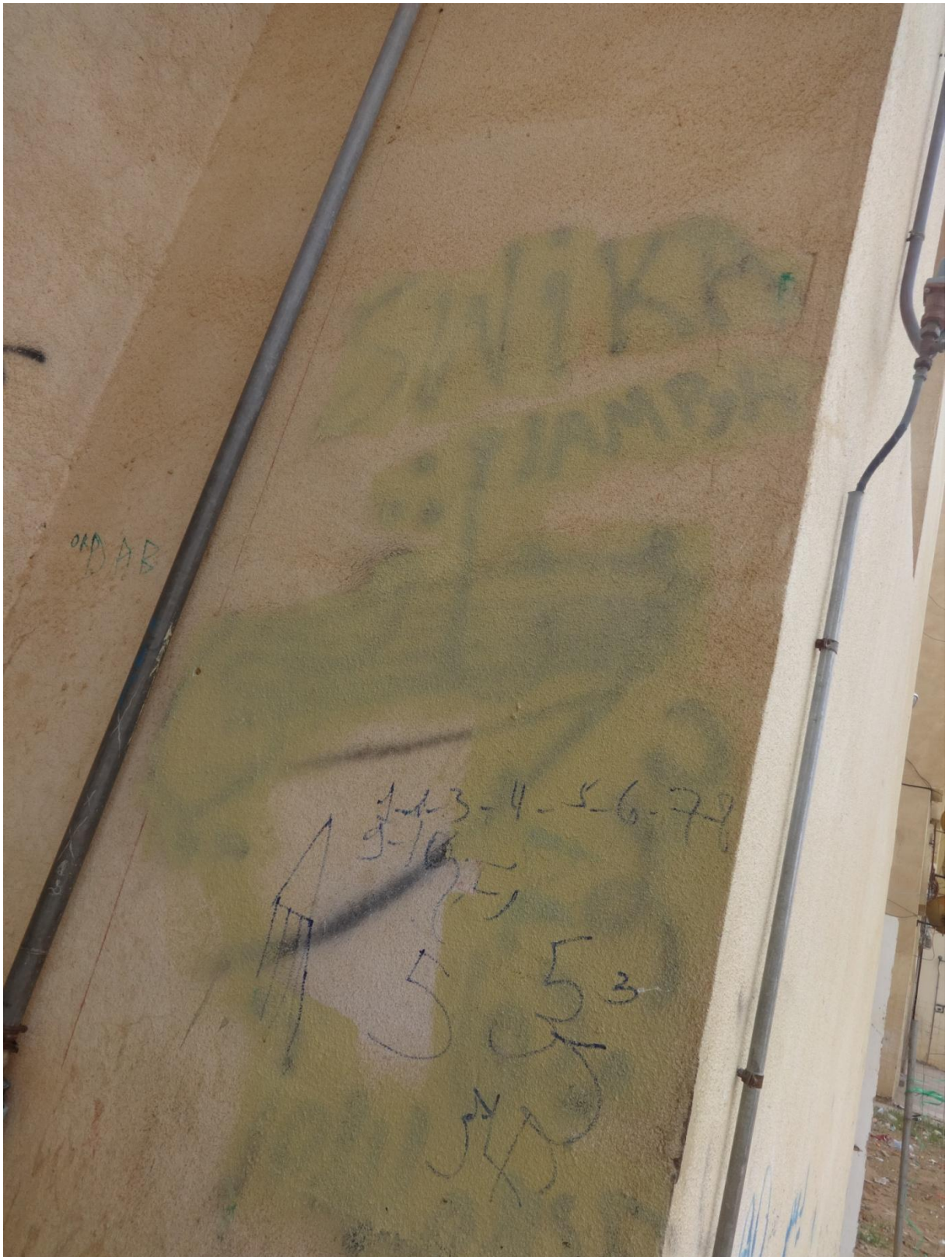




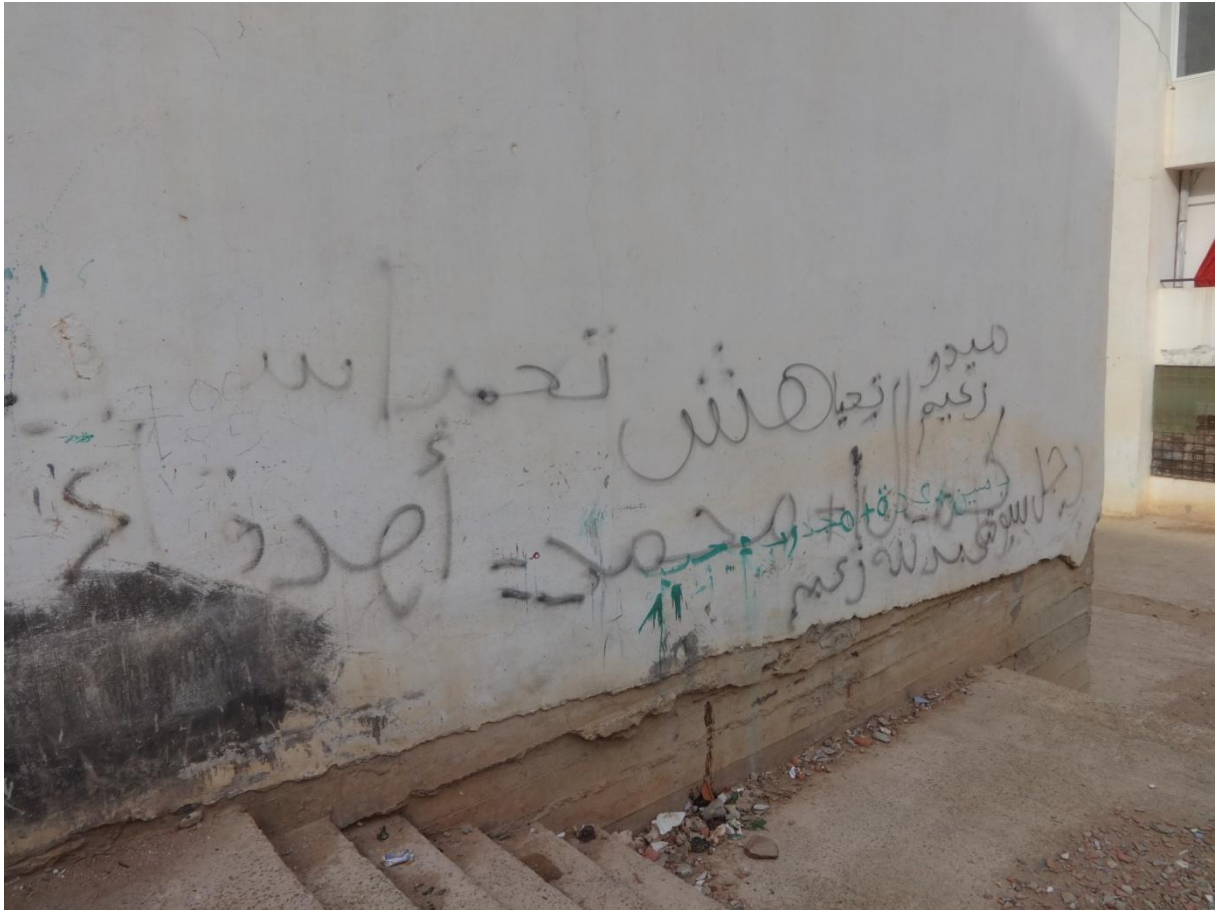


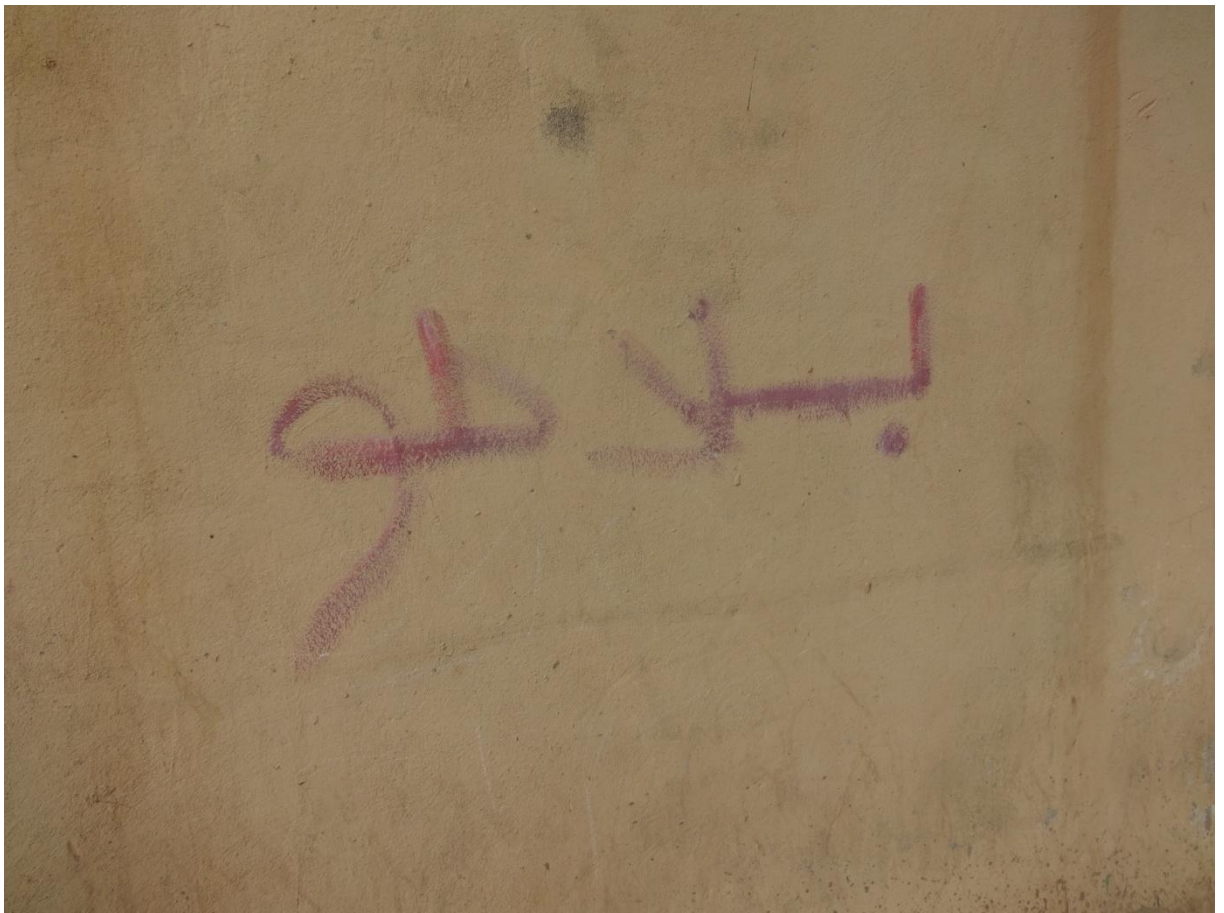


























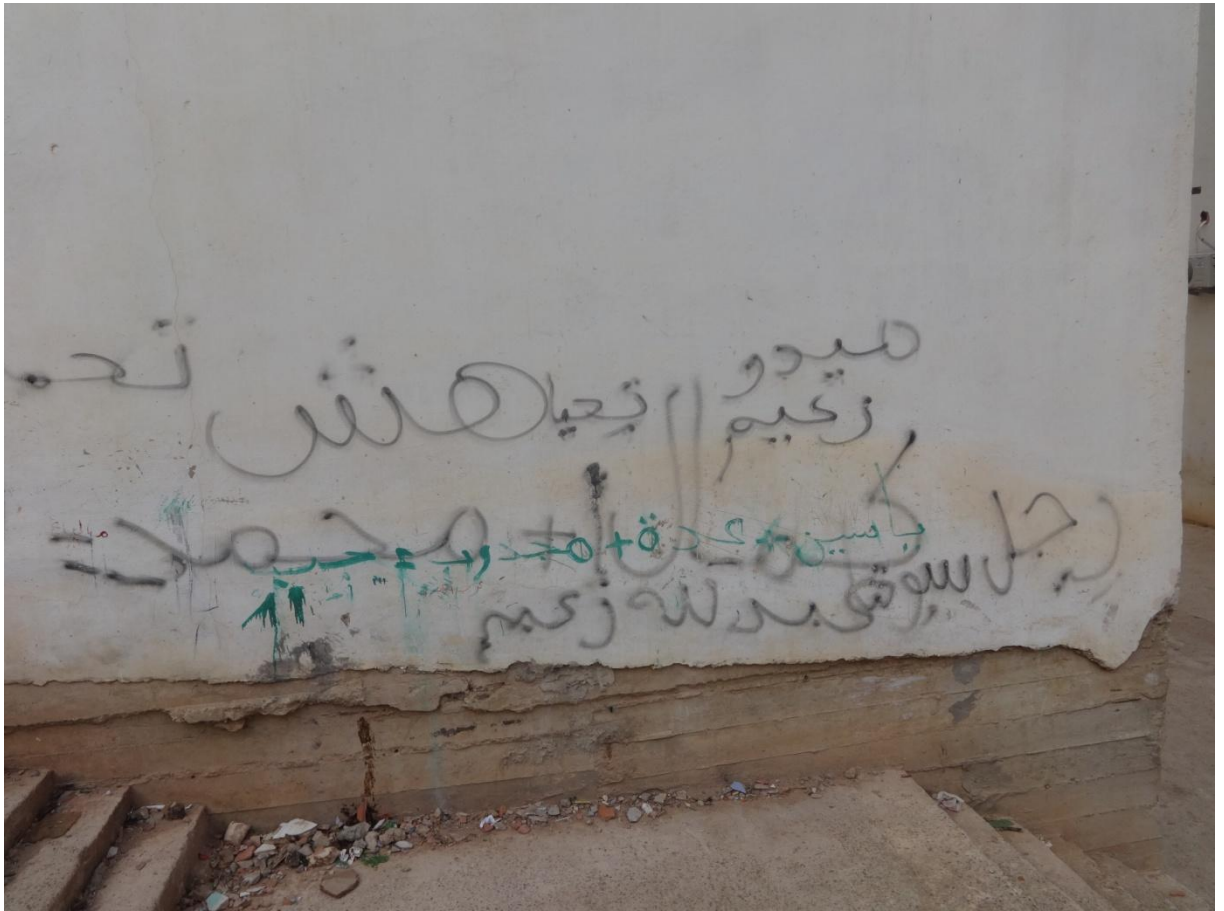




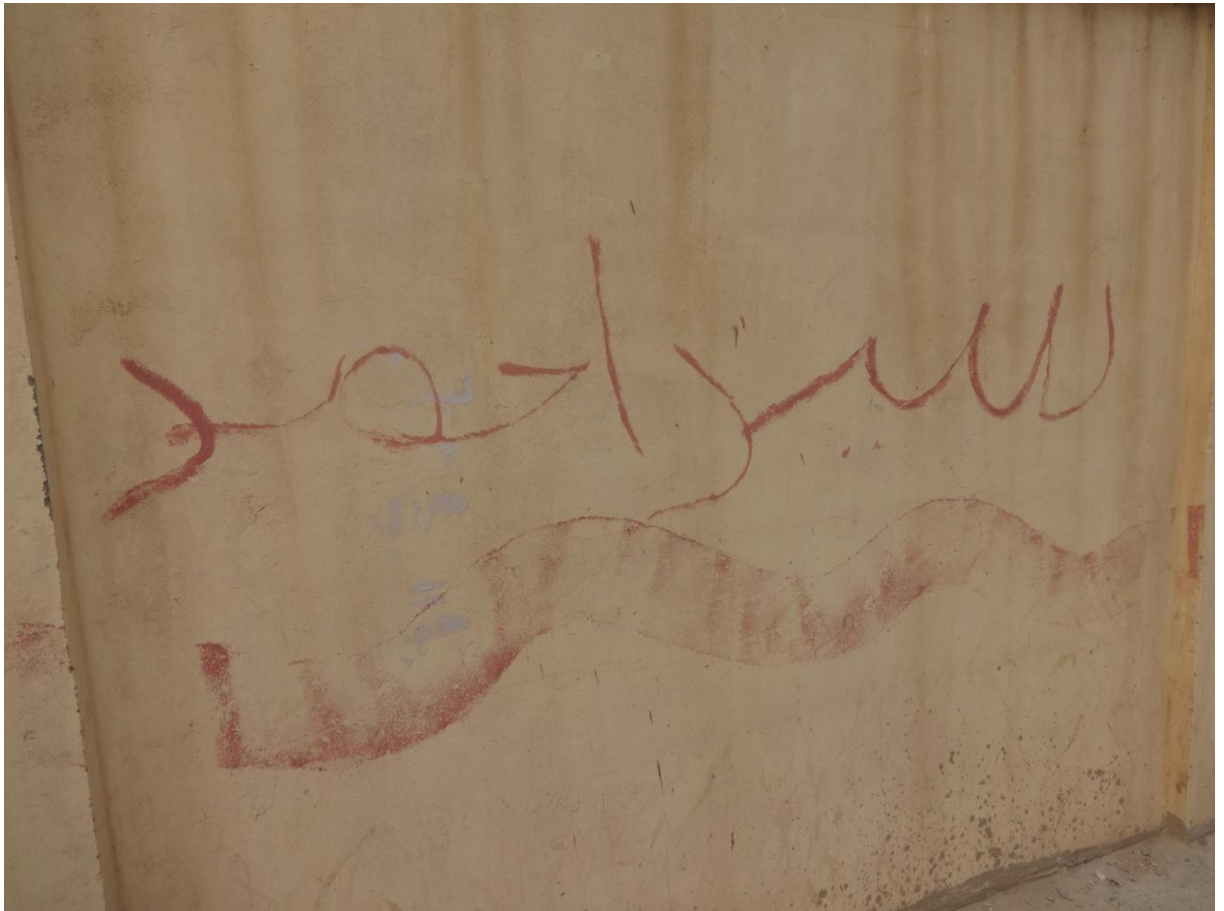








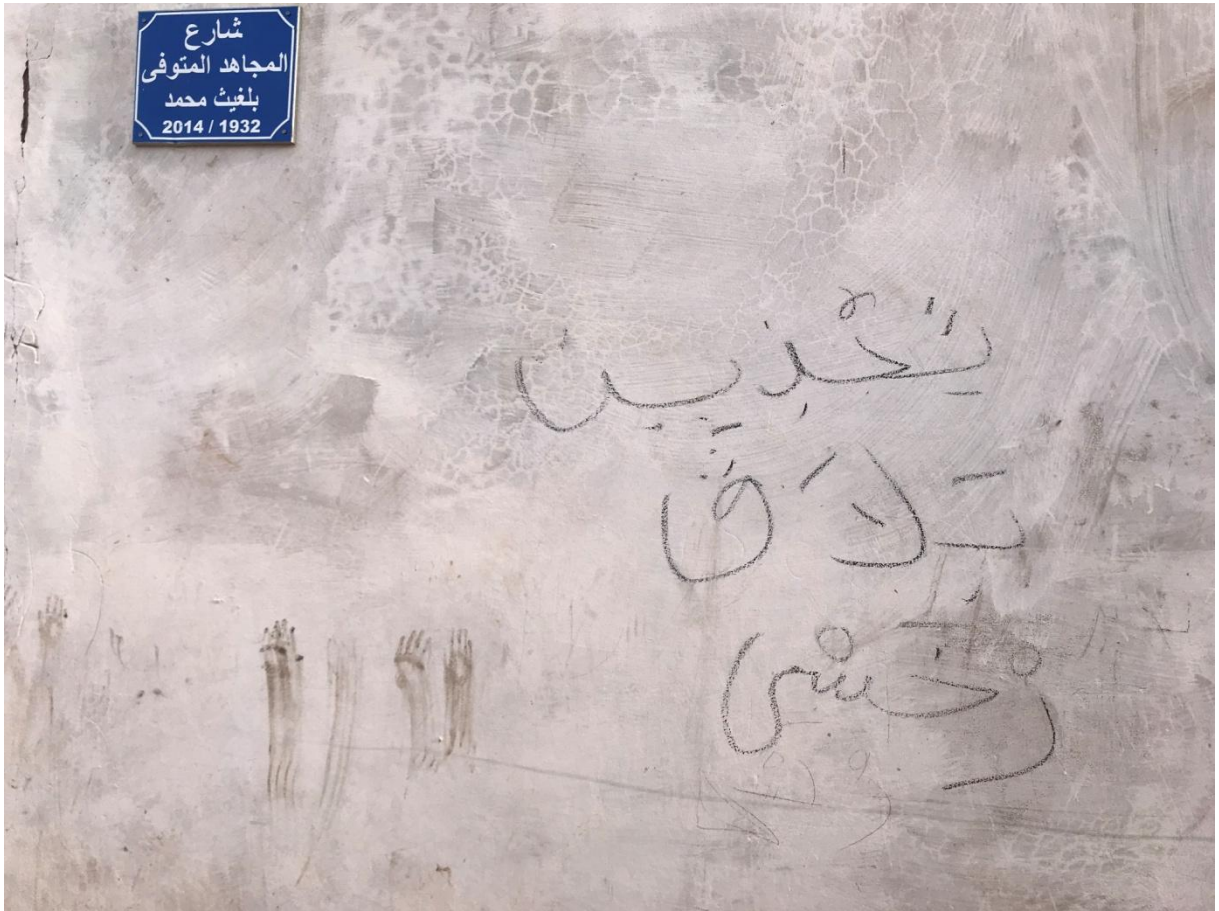


















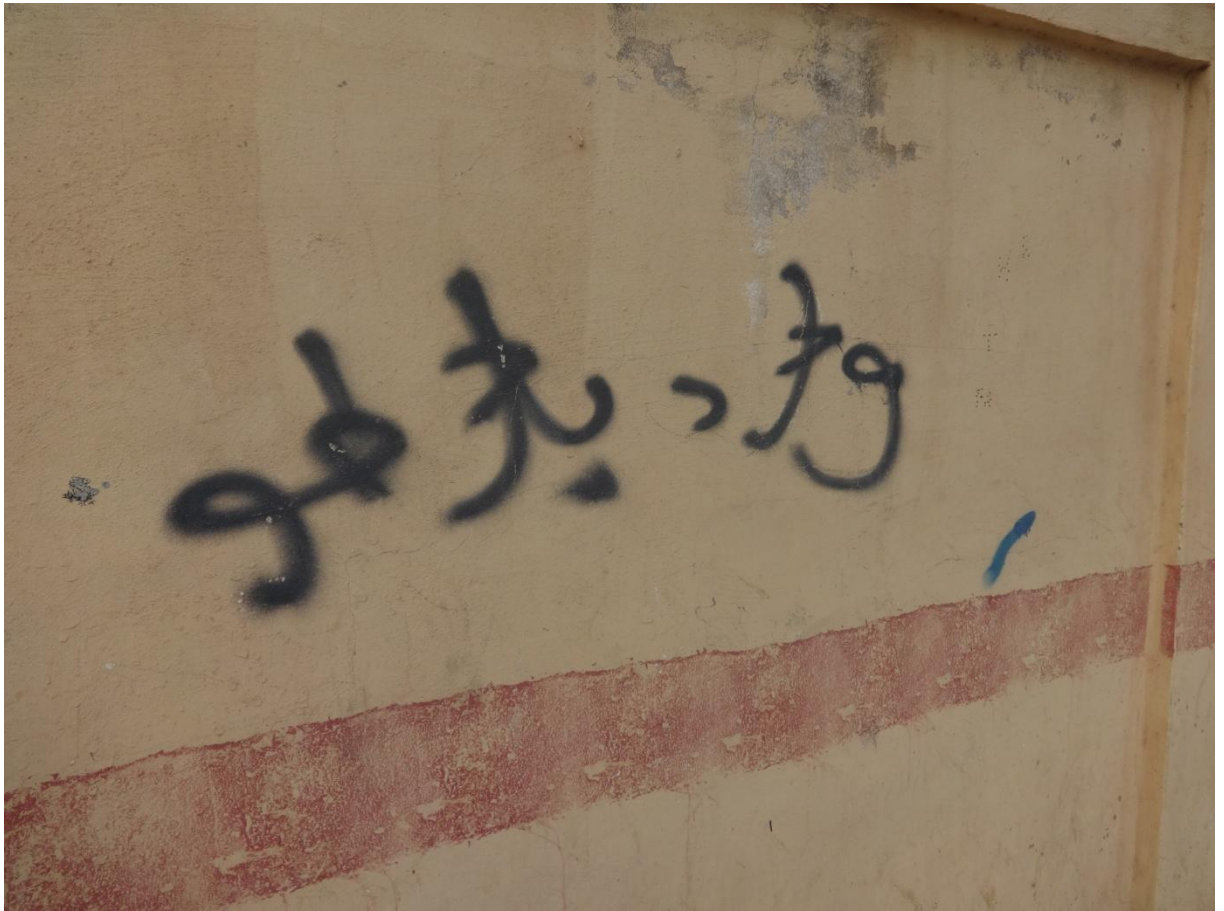




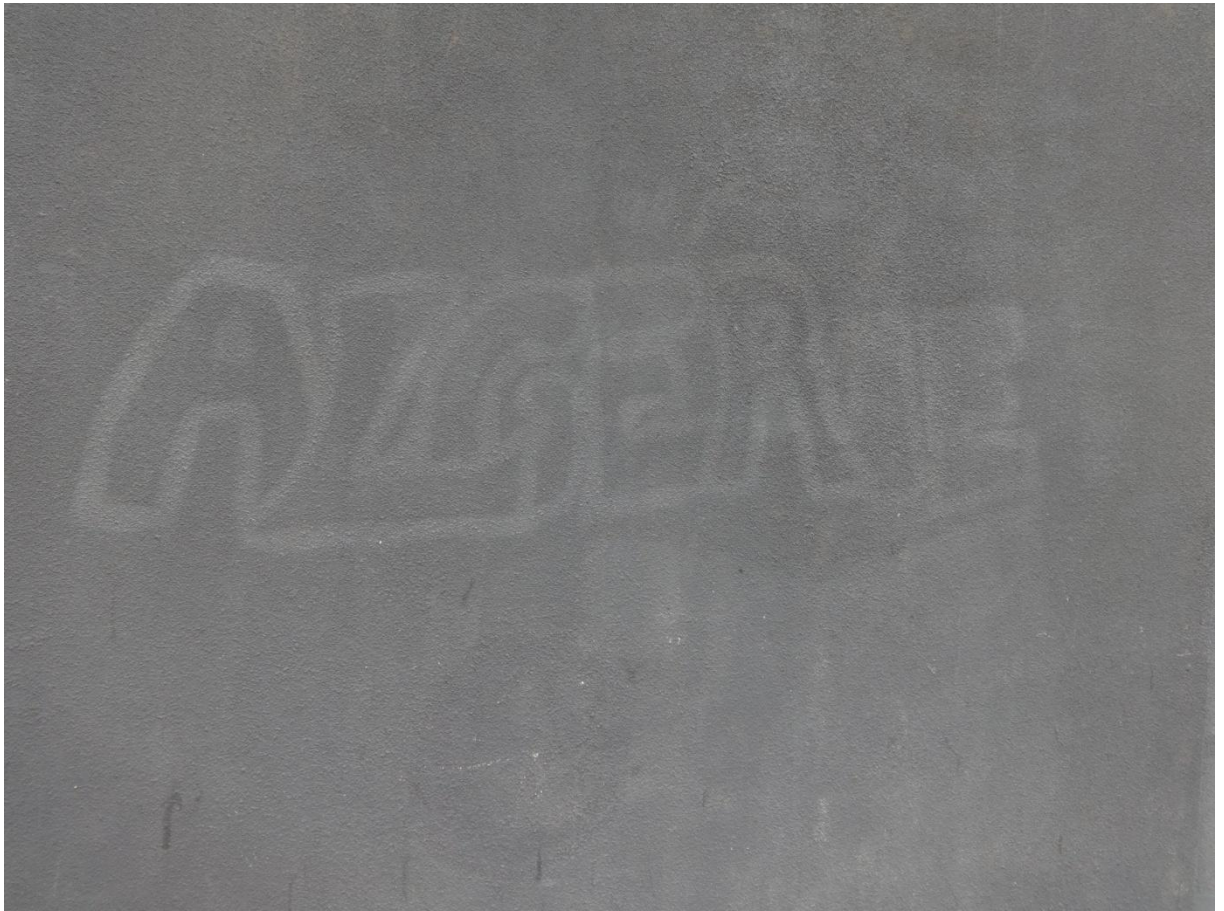








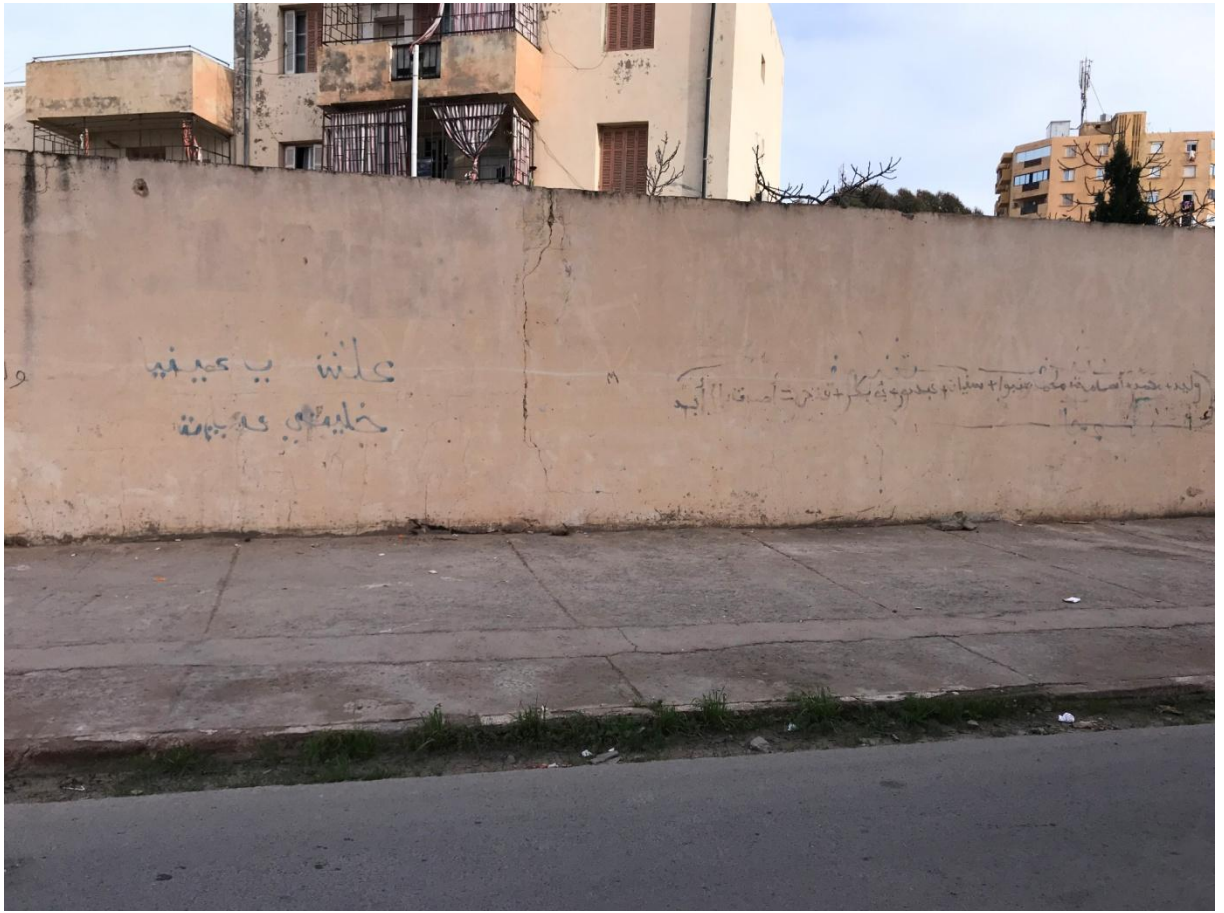








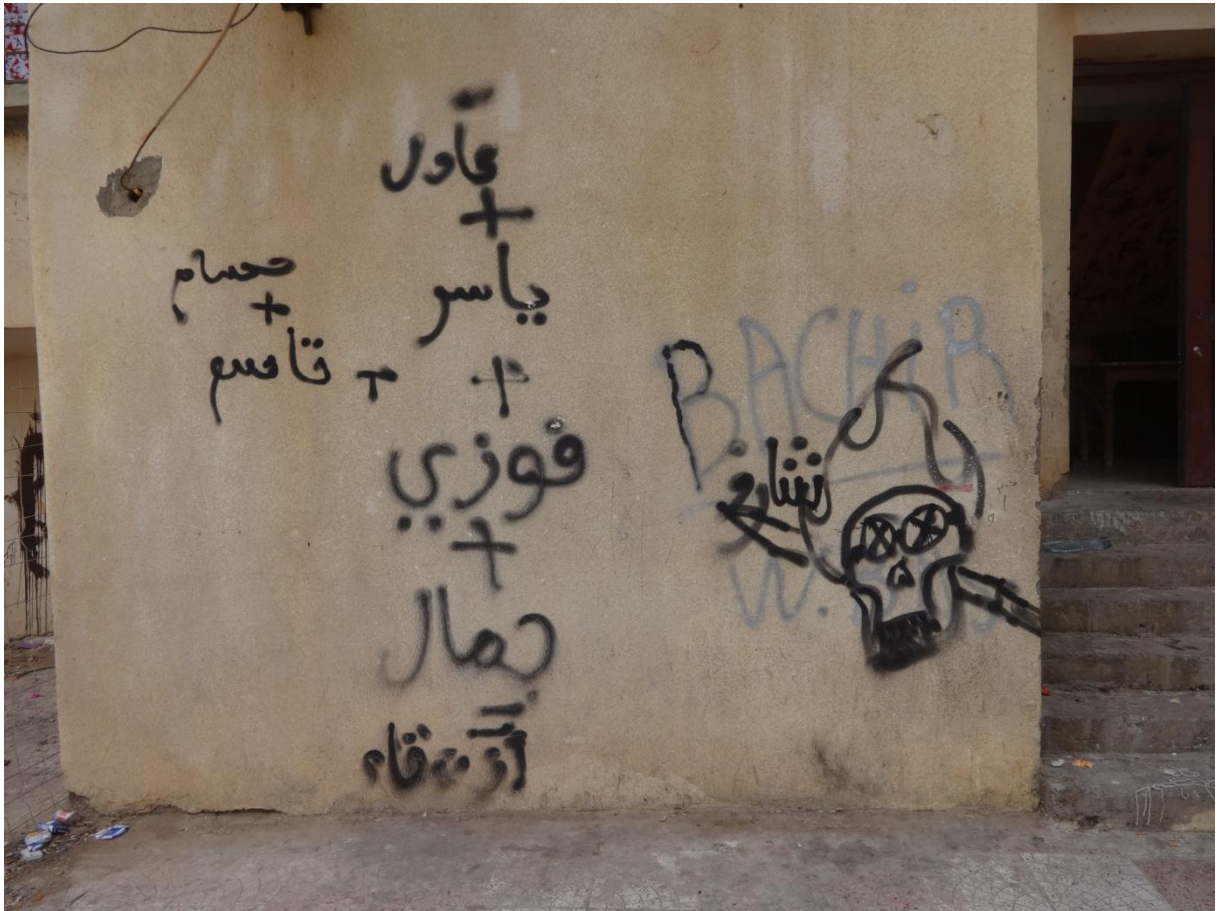


















C No Bi





